

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Badalić (J.). — <i>Jugoslavica usque ad annum M D C...</i> (A. BASANOFF).....	*122
Geuenich (J.). — <i>Geschichte der Papierindustrie...</i> (F. HUMBERT).....	*124
Schulte (A.). — <i>Wir machen die Sachen die nimmer vergehen...</i> (F. HUMBERT).....	*124
Tholen (W. B.). — <i>Bilder aus alten Papiermühlen...</i> (F. HUMBERT).....	*124
Heise (C. G.). — <i>Grosse Zeichner des XIX. Jahrhunderts...</i> (J. LETHÈVE).....	*125
<i>Arbeitsblätter für betriebliches Informationswesen...</i> (J. HORNING).....	*126
Frauendorfer (S. von). — <i>Système de classification des sciences agricoles...</i> (D. KERVÉGANT).....	*127
Lloyd (G. A.). — <i>Comparison of Dewey and U D C...</i> (P. S.).....	*129
Teitge (H. E.). — <i>Das Regelwerk für den Anonyma-Teil des Benutzerkataloges der Deutschen Staatsbibliothek...</i> (J. DELSAUX).....	*129
<i>Design in the library...</i> (J. BLETON).....	*129
Borromeo (C ^{si} F.). — <i>Indice delle lettere a lui dirette conservate all' Ambrosiana...</i> (P. GASNAULT).....	*130
Couture de Troismonts (R.). — <i>Introduction à la bibliothéologie...</i> (P. S.).....	*132
<i>Katalog der Carl Menger-Bibliothek in der Handels-Universität...</i> (M.-R. GUIGNARD).....	*132
<i>Katalog der Carl Menger-Bibliothek in der Hitotsu-bashi-Universität...</i> (M.-R. GUIGNARD).....	*132
Reid-Smith (E. R.). — <i>Books and libraries in Cyprus...</i> (G. BIGOT).....	*132
Schulz (W.). — <i>Studentenbüchereien in Deutschland...</i> (J. DELSAUX).....	*134
Leutner (K.). — <i>Deutsche auf die wir stolz sind...</i> (M. VIARD).....	*134
Besutti (P. G. M.). — <i>Bibliografia mariana...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*135
<i>Catalogue des étalons monétaires...</i> (A. GUILLOU).....	*136
Emunds (H.). — <i>Zugänge zur Philosophie...</i> (R. MARTIN).....	*137
Fromm (H.). — <i>Germanistische Bibliographie seit 1945...</i> (H. F. RAUX).....	*137
<i>Germanistik...</i> (R. MINDER).....	*137
Gottron (A.). — <i>Mainzer Musikgeschichte von 1500 bis 1800...</i> (D. LAUNAY).....	*138
<i>Numismatique susienne...</i> (J. B.).....	*139
Szajkowski (Z.). — <i>The Emancipation of Jews during the French Revolution...</i> (B. BLUMENKRANZ).....	*139
Thierry (J.-J.). — <i>Dictionnaire des auteurs de la Pléiade...</i> (J. BRUNO).....	*140
Thrall (W. F.) et Hibbard (A.). — <i>A Handbook to literature...</i> (M. CHAUMIÉ).....	*141
Totok (W.). — <i>Bibliographischer Wegweiser der philosophischen Literatur...</i> (R. MARTIN).....	*142
Urmson (J. O.). — <i>The Conclse encyclopedia of Western philosophy and philosophers...</i> (R. MARTIN).....	*142
Vismans (T. A.) et Brinkhoff (L.) <i>Bibliographie analytique de la liturgie...</i> (L.-N. MALCLÈS).....	*143
Watters (R. E.). — <i>A Checklist of Canadian literature...</i> (J. RENAUDINEAU).....	*144
Wilpert (G.). — <i>Sachwörterbuch der Literatur...</i> (H. F. RAUX).....	*145
Wolf (S. A.). — <i>Grosses Wörterbuch der Zigeunersprache...</i> (P. MEILE).....	*146

Clarke (J. A.). — <i>Research materials in the social sciences...</i> (P. S.)	*147
<i>Guide sommaire des instruments de documentation en science politique...</i> (P. S.)	*148
<i>Terminologies commerciales...</i> (H. MARTY)	*148
Charles (V.). — <i>Dictionnaire atomique...</i> (A. CHONEZ)	*153
Chorafas (D. N.). — <i>Operations research for industrial management...</i> (A. CHONEZ) ...	*154
Griffith (S. V.). — <i>Alluvial prospecting and mining...</i> (H. THIBAUT)	*155
Henry E. Sigerist. <i>On the history of medicine...</i> (D ^r A. HAHN)	*155
Lettenmeyer (L.). — <i>Atomterminologie...</i> (A. CHONEZ)	*156
<i>Note di bibliografia e di documentazione scientifica...</i> (O. MICHEL)	*157
Riseman (E. F. J.). — <i>A Guide to electrocardiogram interpretation...</i> (M.-M. F.) ...	*158
Stone (A.), Knight (K. L.) et Starcke (H.). — <i>A Synoptic catalog of the mosquitoes...</i> (M.-G. MADIER)	*158
<i>Selected references on aging...</i> (D ^r G. NICOLE-GENTY)	*159

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

421. — BADALIĆ (Josip). — Jugoslavica usque ad annum MDC. Bibliographie der südslawischen Frühdrucke. — Baden-Baden, Heitz, 1959. — 24 cm, 140 p., fig. en noir. (Bibliotheca bibliographica Aureliana. II.)

Le deuxième volume de la collection de la Bibliothèque de Baden-Baden est consacré aux imprimés de la Yougoslavie.

L'auteur, bien connu par ses travaux érudits dans le domaine des livres donne en introduction à son ouvrage une monographie des différents foyers typographiques en ce pays.

Le premier incunable apparu sur l'actuel territoire yougoslave est un Missel romain de 1483, imprimé sur vélin, en ancien slave liturgique de type croate (paleoslavice modo croatico), avec des caractères glagolitiques rouges et noirs. Pendant longtemps on pensa que ce missel (n° 1) avait été imprimé à Venise, mais grâce aux recherches récentes des bibliographes yougoslaves (voir la note de la page 8), on croit qu'il fut imprimé à Kolinj en Croatie; ce qui ferait reculer la date de la fondation des deux imprimeries de Cetinje et de Senj aux années 1483-4. Cependant, jusqu'à la fin du xv^e siècle, la plupart des ouvrages de langue croate furent édités à Venise. Ainsi en est-il de deux des principaux livres en cette langue, un Évangélaire et un Bréviaire de 1493 : le premier par les soins de Bernadinus Spalatensis, le deuxième par le chanoine Blaž Baromić et Andrea Torresano. Venise fut le centre d'activité de nombreux imprimeurs de la Yougoslavie méridionale actuelle, tels Andreas Paltašić, Matija Cerdonis et Dobrić Dobricević, les plus célèbres d'entre eux.

A partir du xvi^e siècle des lois sévères interdirent aux imprimeurs étrangers de s'installer à Venise pour leur propre compte. Plus tard des lois similaires furent promulguées dans toutes les villes importantes de l'Italie.

Toutes les imprimeries slaves périclitèrent en Italie, celle de Cetinje (Monténégro) et de Senj (Dalmatie) disparurent au cours du xvi^e siècle, n'ayant pu renouveler les matériaux d'imprimerie importés de Venise ni échanger les parties des presses qui se détérioraient assez rapidement. Les seules indications que nous possédions au sujet de ces deux imprimeries ont été trouvées dans les exemplaires sortis de leurs

presses. Cinq éditions en caractères cyrilliques ont été imprimées à Cetinje durant les dix dernières années du xv^e siècle. L'imprimeur en fut le Hieromonachus Macarius qui avait appris son métier à Venise. Après la fermeture de son imprimerie à Cetinje, il exerça encore en Serbie, et en Valachie. L'activité de l'imprimerie de Senj ne nous est également connue que par les renseignements que fournissent ses productions : ce sont toutes des ouvrages liturgiques.

Quelques autres imprimeries plus modestes furent créées en Serbie et en Herzégovine, mais disparurent toutes vers le milieu du xvi^e siècle; après cette époque on trouve encore quelques ouvrages imprimés en langue croate, mais en caractères latins par des imprimeurs ambulants. L'imprimerie de Ljubljana qui fonctionna à partir de 1575, fut la première de Slavonie; de ses presses sortirent, entre autres, une traduction de la *Passion* de Johannes Brenz.

Au cours du xvi^e siècle des livres en langues croate et slovène furent imprimés en Allemagne et en Italie. Deux importantes imprimeries protestantes fonctionnèrent à Urach, et à Tübingen, les imprimeurs y étaient à la fois auteurs et éditeurs. Les livres liturgiques de l'église orthodoxe furent imprimés en caractères cyrilliques à Cracovie, à Kiev et Moscou durant tout le xvi^e siècle.

Au moment des invasions turques, les livres liturgiques en serbe ancien furent une arme de lutte non seulement religieuse mais politique contre l'envahisseur musulman. Les imprimeries restées catholiques luttaient pour maintenir l'emploi de la langue croate et des caractères glagolitiques pour les livres liturgiques, privilège qui leur avait été accordé en 1248 par le Pape Innocent IV.

Si tous les écrivains slaves dont les livres furent imprimés au xv^e et au début du xvi^e siècle écrivirent en latin, ce n'est qu'à partir du milieu du xvi^e siècle qu'entraînés par le mouvement de la Réforme ils prirent conscience de leur individualité nationale et s'efforcèrent de faire publier des livres dans leurs langues respectives.

L'étude de M. Badalić s'appuie principalement sur les travaux de Karataev, Kukuljević, Bučar, Fancev, Elze et Mirko Rupel qui ont pu établir leur étude sur les originaux et dont les ouvrages ont un objet très spécial; les livres serbes pour Karataev, les livres croates pour Kukuljević, les livres slovènes pour Simonić et les livres touchant à la Réforme pour Bučar, Fancev et Elze. Le livre de M. Badalić est donc la première bibliographie générale des imprimés yougoslaves.

Partout où ce lui fut possible M. J. Badalić n'a pas manqué de compléter et de vérifier les données de ces érudits. Une carte géographique donnant les foyers des officines ajoute à l'intérêt de son travail.

Une grande partie des livres yougoslaves se trouve dans les bibliothèques étrangères, les livres serbes en U. R. S. S., les livres croates et slovènes en Allemagne et en Italie. On peut donc prévoir que, dans ces pays, des savants s'attacheront à compléter la bibliographie présente qui ne recense pas tous les imprimés yougoslaves.

Le catalogue compte 234 titres suivis de descriptions bibliographiques minutieuses et de la localisation des exemplaires chaque fois que ce fut possible. Il est intéressant de noter que si la Bibliothèque nationale ne possède que très peu de ces ouvrages, elle conserve des *unica* (tels que les numéros 19 et 20); elle a aussi le n^o 143 dont il n'existe vraisemblablement que deux exemplaires, celui de Paris et celui de Vienne. Si la présentation est bonne, on regrette toutefois que la numérotation ait été placée

à droite de chaque notice et non à gauche, précédant la lecture comme nous en avons l'habitude. En tout cas, la bibliographie de M. Badalić reste d'une importance capitale pour les spécialistes des imprimés yougoslaves.

Anne BASANOFF.

422. — GEUENICH (Joseph.) — Geschichte der Papierindustrie im Düren-Jülicher Wirtschaftsraum. Hrsg. von der Düren-Jülicher Papierindustrie. — Düren, Dürener Druckerei, 1959. — 25,5 cm, xxvii-617 p., pl., ill., carte h.-t.

SCHULTE (Alfred). — Wir machen die Sachen die nimmer vergehen. Zur Geschichte der Papiermacherei. Bearb. von Toni Schulte. — Wiesbaden, Das betriebliche Leben, 1955. — 28 cm, 151 p., pl., ill.

THOLEN (Willem Bastian). — Bilder aus alten Papiermühlen. Eingel. und bearb. von Toni Schulte. — Mainz, Eggebrecht-Presse, 1958. — 31 cm, 57 p., pl. h.-t.

Ces ouvrages consacrés à l'histoire du papier se complètent très bien tous les trois. Le premier concerne la fabrication du papier dans une région bien déterminée : le bassin de la Ruhr. Le second est une étude d'ensemble comprenant d'importants chapitres sur les machines à papier, les filigranes et les fabricants eux-mêmes : genre de vie, coutumes, vêtements, vaisselle utilisée au cours des réunions... Quant au troisième, il est pour ainsi dire l'illustration des deux premiers, car il se compose d'une quinzaine de dessins expliquant le travail du papier dans les vieux moulins.

Bien que consacrée à une région localement restreinte, la magistrale étude de Geuenich concerne toute l'histoire du papier. Sans doute, l'auteur s'intéresse-t-il plus particulièrement à la région traversée par la Ruhr et ses affluents depuis l'Eifel jusqu'à la circonscription d'Aix-la-Chapelle, c'est-à-dire, aux cercles de Düren, Jülich et partiellement Geilenkirchen-Heinsberg. Mais l'importance des documents relatifs à cette région ont permis à l'auteur de tirer de cette étude locale des conclusions générales. Malgré des destructions dues à la dernière guerre, les registres paroissiaux, les registres d'état-civil, les papiers de famille, pour les périodes anciennes ; les bilans d'activité, pour la première moitié du XIX^e siècle : les catalogues d'exposition, pour la deuxième moitié, ont permis à l'auteur d'étayer son étude sur des documents d'archives très sérieux.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à l'histoire du papier dans les cercles de Düren-Jülich. L'auteur fait remonter à 1579, ou peu avant, l'apparition du premier moulin à Jülich. Lors de l'occupation française en 1794 on pouvait, dans cette région, en dénombrer 21. Mais la grande période de développement sera le XIX^e siècle, comme en témoignent les bilans dressés tous les trois ans par ordre du gouvernement prussien (de 1816 à 1858) et les catalogues d'expositions nationales et internationales. Les collecteurs de vieux chiffons (qui jouissaient de très importants privilèges), les fabricants de feutre et de papier chimique, les constructeurs de machines et de formes sont décrits avec beaucoup de minutie. La seconde partie du livre est tout entière consacrée à l'histoire de quelques moulins : nom des fondateurs et des principaux directeurs, caractéristiques du papier et notamment les filigranes.

Une bibliographie abondante, des index de noms de personnes et de lieux, une carte de la région terminent cet ouvrage de très grand intérêt.

Le livre de Schulte *Nous faisons ce qui jamais ne disparaîtra* est un ouvrage d'ensemble consacré à l'histoire du papier et à tout ce qui touche cette industrie. L'auteur retrace tout d'abord l'histoire de l'apparition en Allemagne, aux environs de 1820, des premières machines à papier. Il s'étend longuement sur la fabrication du papier Hollande, dont les premières patentes apparaissent en 1682-1684, et sur celle du papier journal. Mais la partie la plus originale de son livre est celle qui est consacrée aux fabricants; tous les usages sont décrits d'un style très alerte : costumes, blasons, vaisselle, réjouissances... De nombreuses illustrations nous donnent une idée de ce qu'étaient ces verres décorés, ces gobelets d'argent, ces enseignes armoriées offerts comme cadeaux de bienvenue. Des chapitres relatifs aux filigranes, à l'apparition des premiers moulins à papier, à l'impression, terminent cet ouvrage. Deux index très bien faits — par noms de personnes, par noms de lieux et mots matière — facilitent les recherches. Après chaque chapitre on trouve indiquées quelques références bibliographiques.

Toutes les phases de l'industrie du papier décrites dans ces livres se retrouvent illustrées dans *Les Images de vieux moulins* de Willem Bastian Tholen. Chaque dessin accompagné d'une courte légende nous explique un moment de la fabrication du papier.

Ces trois ouvrages, riches en références bibliographiques, de consultation facile, rendront les plus grands services aux historiens du livre.

Françoise HUMBERT.

423. — HEISE (Carl Georg). — Grosse Zeichner des XIX. Jahrhunderts. — Berlin, Gebr. Mann, 1959. — 23,5 cm, 192 p., fig.

Les histoires du dessin au XIX^e siècle sont le plus souvent consacrées exclusivement à la France, tant est incontestée la prééminence de notre pays dans ce domaine et à cette époque. Aussi l'intérêt de l'ouvrage de M. Carl Georg Heise, qui fut longtemps à la tête de la « Kunsthalle » de Hambourg, réside-t-il dans le fait qu'il introduit un point de vue allemand dans la perspective habituelle. Sans contester le moins du monde la place des dessinateurs français, il les situe au milieu de leurs émules européens, en faisant d'ailleurs à l'art allemand un sort qu'on peut juger à son tour démesuré. Mais la partie la plus intéressante de l'ouvrage se trouve bien dans les chapitres étudiant le dessin allemand au XIX^e siècle, étude qui manquait, malgré les pages qui lui sont consacrées dans l'ouvrage d'Otto Fischer, au demeurant étendu à la gravure¹.

De Runge et de Caspar David Friedrich à des paysagistes tels que Koch et Carsfeld et aux charmants illustrateurs qui se nomment Richter et Schwind, en passant par les froids Nazaréens, l'auteur définit avec précision le romantisme allemand, lequel se partage ensuite en un double courant : d'une part le « style héroïque » avec des

1. Fischer (Otto). — Geschichte der deutschen Zeichnung und Graphik. — München, 1951.

hommes comme Rethel, Feuerbach et Böcklin, de l'autre des tendances plus proprement naturalistes avec Leibl, Hans Thoma et surtout Menzel. Les dessinateurs de la fin du siècle seront en général plus effacés; Liebermann, Corinth et même Slevogt ne jouent qu'un rôle modeste dans le mouvement impressionniste et l'auteur n'a pas évoqué les maîtres du « Jugendstil » et les précurseurs de l'expressionnisme, dont l'apogée, il est vrai, se situe au début du xx^e siècle.

Les chapitres où M. Heise traite des dessinateurs français se lisent eux aussi avec intérêt; il sait nuancer ses jugements sur David, Ingres, Delacroix, Degas ou Cézanne.

On peut en dire autant des pages qu'il consacre à Fussli, à Turner, à Rowlandson et à Gillray. En revanche, il est vraiment trop sommaire sur Goya.

Cent quarante huit reproductions évoquent convenablement les artistes étudiés sans réduire l'importance du texte, comme c'est très souvent le cas dans les albums actuels.

Jacques LETHÈVE.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

424. — Arbeitsblätter für betriebliches Informationswesen. — Stuttgart, Dorotheen-Verlag. — N^o 1, mars 1959. — 21 cm.

Cette publication nouvelle est éditée par l'« Arbeitsgemeinschaft für betriebliches Informationswesen », Frankfurt am Main/Niederrad, 6 Heinrich Hoffmannstrasse. Plutôt qu'un périodique, c'est une sorte d'encyclopédie permanente des méthodes et des techniques documentaires, publiée en deux livraisons annuelles de chacune 10 à 15 fascicules de 2 à 16 pages (1^{re} livraison en mars 1959).

Elle n'est pas destinée à des bibliothécaires, mais aux services documentaires et aux bibliothèques spécialisées d'entreprises pour aider leur personnel dans l'exploitation de leurs fonds et créer, au besoin, une certaine unité dans leurs travaux par la diffusion de méthodes normalisées. En outre, elle aide à la formation technique de tous ceux qui sont chargés de missions informatives, à des degrés divers, dans les usines, les grandes écoles ou les bibliothèques spécialisées.

Les éditeurs se proposent d'aborder, en plus des problèmes généraux, ceux de la collecte et de la conservation des documents, de leur exploitation et de leur classement ainsi que les techniques de diffusion. L'utilisateur est libre de classer les fascicules dans l'ordre de parution, ou dans celui, précisé par une table, des sujets traités. A la fin de 1960, 4 livraisons, soit 53 fascicules, sont parus. 13 sont réservés à la présentation de matériels commerciaux (photocopie, fiches perforées), ou à la publicité d'ouvrages. Les 40 autres traitent de sujets, soit pratiques : construction des fichiers, format des fiches (la force des bostols à utiliser est précisée), soit théoriques : classement CDU, rédaction des fiches d'articles, soit encore de problèmes d'organisation : archives intérieures des entreprises, liaisons par télétype, ou de problèmes de technique : fiches à perforations marginales ou à superposition, méthodes diverses de photocopie. Chaque fascicule est complété par une bibliographie qui atteint parfois 17 références (télétypes) allant de l'article de quelques pages à l'ouvrage de 700, en allemand ou en anglais.

Ces notices sont rédigées très clairement, certaines, malgré leur brièveté, sont excellentes : fiches à sélection manuelle, vocabulaire du microfilm, reproduction hectographique. Dans certains cas, des figures seraient utiles (procédé Xéros); une notice peut prêter à sourire : les types très divers d'imprimés à utiliser par les lecteurs pour exprimer leurs desiderata, une autre fait preuve d'une expérience solide et pleine d'humour : qualités d'un bon documentaliste.

On peut cependant regretter bien des choses : sur peut-être 200 références bibliographiques, 2 ou 3 sont françaises, et sur les 6 revues de documentation de valeur internationale décrites dans un fascicule, deux sont en anglais, trois en allemand et une en français : l'organe de la FID. Les besoins de la documentation en France ne peuvent-ils être assurés que par les revues étrangères ? S'il est naturellement hors de question de suivre systématiquement les méthodes allemandes, il faut reconnaître que la plupart des renseignements et informations publiés sont introuvables ailleurs, sinon très dispersés ou vieilliss. Pour des isolés, ce périodique peut être un précieux compagnon, pour d'autres, une source de rajeunissement.

Il est bon de noter que l'usage des normes internationales de formats est constant, la revue étant publiée en format A5, il est facile de se rendre compte de tous les formats indiqués. De nombreuses définitions permettent de suppléer à l'absence d'un vocabulaire franco-allemand pour les nouveaux termes techniques.

L'abonnement est de DM 20, pour les deux fascicules annuels, à l'adresse indiquée plus haut.

Jacques HORNUNG.

425. — FRAUENDORFER (Sigmund von). — Système de classification des sciences agricoles. Classification scheme of agricultural science. Stoffeinteilung der Landwirtschaftswissenschaft. 3^e éd. — München, Bayerischer Landwirtschaftsverlag, 1960. — 24 cm, XXIV-159 p.

Le « système de classification des sciences agricoles » a son origine dans une thèse de « Master of arts », présentée en 1927 à l'Université de l'Illinois, par S. v. Frauendorfer, qui devint par la suite bibliothécaire de l'Institut international d'agriculture de Rome. Le schéma de classification, après traduction en français et en allemand, fut soumis pour observations à des spécialistes de divers pays et fit l'objet, par les soins de ce dernier Institut, d'une première édition en 1934 et d'une seconde en 1942.

La présente édition diffère assez sensiblement des deux premières. Les sciences fondamentales et connexes de l'agronomie, au lieu de figurer à la classe A, Agriculture générale, se sont vues affecter une classe spéciale Z. Certaines classes, notamment celle des Aspects économiques et sociaux de l'agriculture, ont été notablement développées.

Le « système de classification des sciences agricoles » est un exemple remarquable de schéma spécialisé, présentant les qualités et les défauts de ce type de classification.

Inspiré de la CDU, il offre un groupement hiérarchisé plus concentré et plus logique (du point de vue de l'agronome) des notions réparties tout au long de cette dernière. Sa notation (lettres majuscules pour les classes principales, suivies de chiffres décimaux pour les subdivisions) est simple, claire et largement expansible.

Par contre, les sciences fondamentales et auxiliaires sont peu développées, ce qui présente de sérieux inconvénients pour certains groupes d'utilisateurs, les problèmes de biochimie, génétique, physiologie végétale et animale, écologie, ayant acquis une importance primordiale pour la recherche agronomique par exemple.

Du point de vue structure, le Système de classification des sciences agricoles est beaucoup moins compliqué que la CDU. Les tables auxiliaires ont été réduites à deux : géographique et analytique. La table des subdivisions analytiques rappelle à la fois les « tables catégoriques » de Brown en ce qu'elle inclut, à côté des subdivisions de forme, des notions générales pouvant s'appliquer à l'une ou l'autre des tables principales, et la CDU en ce que les subdivisions sont extraites des tables principales en remplaçant la lettre majuscule indicative de la classe par une minuscule. La « minusculation » des lettres correspond ainsi pratiquement au symbole de liaison de la CDU, les deux points. La permutation des indices n'est toutefois pas admise et l'on doit toujours placer en premier lieu le nombre de la classe principale représentant le sujet essentiel du livre ou de l'article, le sujet subordonné recevant l'indice auxiliaire analytique. Ceci allège considérablement l'indexation, comparativement à la CDU, mais au détriment de la complétude, de la précision et de la souplesse, le nombre de « facettes » ou « paramètres » étant limité à deux.

Il s'ensuit que ce système de classification convient surtout pour le groupement des références dans les bibliographies (où il n'y a pas intérêt à pousser la subdivision trop loin) et pour le rangement des livres en rayons dans les bibliothèques agricoles. Il est moins indiqué pour l'indexation des fiches de catalogue dans les centres de documentation spécialisés, car ils ne permettent pas une analyse assez approfondie des sujets.

La présentation trilingue de la publication est à citer comme modèle pour tous les systèmes de classification à diffusion internationale. Les trois index matières (français, anglais, allemand) permettent de localiser rapidement la notion recherchée dans les tables principales.

Sans doute peut-on relever dans la version française quelques termes non usités (par exemple, F 22282. Tourbières supra-aquatiques, F 22283 Tourbières infra-aquatiques, au lieu de « Tourbières hautes » et « Tourbières basses »; G 88 Plantes épiceées, au lieu de « Plantes à épices »; U 332 Fumaison au lieu de « Fumage »), ou inexacts (tels que : Q 325 Herses et pulvérisateurs, au lieu de « Herses et pulvérisateurs »; H 2914 Chou caraïbe (*Colocasia antiquorum*) au lieu de « Taro » ou « Chou Dachine », le « chou caraïbe » étant le *Xanthosoma sagittifolium*).

Mais ces légères imperfections, que l'utilisateur un peu au courant du vocabulaire agronomique pourra d'ailleurs facilement corriger, ne sauraient faire méconnaître l'intérêt considérable présenté par la publication du Prof. S. von Frauendorfer comme lexique terminologique, pour les langues française, anglaise et allemande, dans le domaine des sciences agricoles.

Désiré KERVÉGANT.

426. — LLOYD (G. A.). — Comparison of Dewey and UDC. — La Haye, Fédération internationale de documentation, 1960. (In : *Revue de la documentation*, 27, n° 2, mai 1960, pp. 45-80.)

On sait que les deux grandes classifications décimales, ayant évolué séparément, présentent de sérieuses divergences. La recherche d'un accord s'imposait. Un contact plus direct, des échanges réguliers des « projets d'extension » ont été décidés. Quelles que soient les relations futures qui s'établiront entre la DC et la CDU, il convenait de permettre une comparaison d'ensemble des deux systèmes. C'est l'objet du tableau de concordance dressé par M. Lloyd de la « British Standard Institution » de Londres qui a pris en charge l'édition anglaise de la CDU. Un examen rapide des deux tables permet de se faire assez rapidement une idée précise des différences de conception et de terminologie, des regroupements effectués et des divisions laissées vacantes par la CDU par rapport au Dewey original. Il y a là un instrument de travail d'un incontestable intérêt, à la fois pour les utilisateurs des deux systèmes et pour tous ceux qui s'intéressent à l'évolution de la classification.

P. S.

427. — TEITGE (Hans-Erich). — Das Regelwerk für den Anonyma-Teil des Benutzerkataloges der Deutschen Staatsbibliothek. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, Jahrg. 73, Heft 5, 1959, pp. 418-433.)

Comme dans tous les pays le besoin d'établir des normes de catalogage se fait de plus en plus sentir, l'auteur de cet article expose de son côté le projet de la Bibliothèque d'Etat de Berlin, s'appliquant à la partie des anonymes de son catalogue pour les usagers, établi depuis 1945, catalogue qui remplace le catalogue général alphabétique sous forme de volume, détruit durant la deuxième guerre mondiale.

Après Sickmann, Vorstius et la Commission de catalogage du pays Nord-Rhin-Westphalie, la Bibliothèque de Berlin adopte, elle aussi, l'ordre mécanique des titres. Les articles sont éliminés, les conjonctions et prépositions conservées au début du titre. Ce qui diffère de la conception française de catalogage des anonymes est la suppression des mots non importants dans le corps du titre. Le problème des mots composés, longuement discuté, ne se pose pas pour notre langue, mais il peut être utile de connaître les solutions allemandes en vue du catalogage des titres en langue allemande contenus dans nos fichiers.

Pour terminer, on peut toujours constater une certaine réserve au sujet du traitement des collectivités-auteurs selon la conception française et anglo-saxonne.

Jenny DELSAUX.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

428. — Design in the library... — London, The Library association, 1960. — 18,5 cm, 48 p., pl.

Cette brochure rassemble cinq causeries données à Margate les 29 avril et 1^{er} mai 1960 sous l'égide d'une des sections de l'Association des bibliothécaires de Grande-Bretagne.

La première fut faite par M. Horst Ernestus, secrétaire de la Centrale d'achat créée après la dernière guerre à Reutlingen pour les bibliothèques de l'Allemagne de l'Ouest (Einkaufszentrale für Öffentliche Büchereien ou EKZ). Par la revue *Bücherei und Bildung*, nous sommes régulièrement tenus au courant de ses activités multiples. Une telle centralisation offre assurément des avantages, bien soulignés par l'auteur, elle n'est pas non plus sans entraîner dans le cas du mobilier une certaine monotonie; mais par les photographies que nous avons des nombreuses bibliothèques allemandes nouvelles, nous savons que la EKZ n'en est pas le seul fournisseur.

Des ingénieurs appartenant à de grosses entreprises anglaises sont les auteurs de deux autres causeries dans lesquelles bien des notions connues sur les problèmes de chauffage, d'éclairage et d'équipement intérieur ont été rappelées.

La seconde conférence, de M. Sven Plovgaard, inspecteur des bibliothèques publiques danoises, fait très heureusement le point de la situation actuelle au Danemark, apportant à la fois des chiffres, une « autocritique » et des normes qui font de cet exposé clair et précis un document auquel de nombreux bibliothécaires pourront se référer.

De ces cinq causeries, c'est la cinquième, avouons-le, qui nous paraît la plus digne d'être mentionnée : prononcée par un parlementaire anglais qui est en même temps président du « Dartford Libraries and Museum Committee », elle met l'accent sur la nécessité quasi inéluctable — sinon nos bibliothèques publiques sont condamnées à plus ou moins brève échéance — de les adapter au monde moderne. Certains propos, à la fois humoristiques, réalistes et critiques, s'ils sont fondés dans un pays qui s'enorgueillit pourtant d'avoir un des meilleurs réseaux de bibliothèques d'Europe, l'auraient été plus encore dans un grand nombre d'autres pays européens. Il propose pratiquement six objectifs aux bibliothécaires : 1° être des conseillers ou des guides autorisés pour tout lecteur — jeune ou vieux — qui veut s'instruire ou se perfectionner dans une discipline donnée; 2° être plus attentifs aux goûts et aux besoins des lecteurs qu'attirent d'autres formes de loisirs tels que le cinéma ou la télévision et les amener à la lecture par les moyens qu'utilisent ses rivaux; 3° faire des bibliothèques des foyers de culture vraiment vivants; 4° rendre les locaux des bibliothèques beaucoup plus attrayants en faisant appel à des architectes et à des décorateurs « à la page »; 5° rapprocher la bibliothèque des jeunes, donc de l'école, et collaborer avec les membres de l'enseignement afin d'intéresser les élèves à la bibliothèque et à ses richesses; faire des bibliothécaires des orienteurs en liaison étroite avec le Ministère du travail. Plusieurs de ces objectifs, nous le savons, resteront longtemps encore, faute de crédits et de personnel, du domaine de l'idéal, mais il n'était pas mauvais qu'un « élu » indique lui-même dans quel sens les bibliothèques publiques devaient s'orienter.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

429. — BORROMEO (cardinal Federico). — Indice delle lettere a lui dirette conservate all'Ambrosiana. Appendice. Opere manoscritte e a stampa del card. Federico esis-

tenti all'Ambrosiana. — Milano, Biblioteca Ambrosiana, 1960. — 33 cm, xvi-392 p., 1 pl. h.-t., portrait, fac-similé. (Fontes Ambrosiani cura et studio doctorum Bibliothecae Ambrosianae, xxxiv.)

Le cardinal Frédéric Borromée, qui occupa le siège de Milan de 1595 à 1631, où il continua l'œuvre réformatrice entreprise par son cousin saint Charles Borromée, s'est attiré la reconnaissance du monde savant en créant et en ouvrant au public, le 8 décembre 1609, la Bibliothèque Ambrosienne. Cette bibliothèque conserve précieusement la correspondance qui fut adressée à son fondateur, soit environ 30 000 lettres réparties en plus de 120 volumes (G. 138-257 inf.). La Bibliothèque Ambrosienne nous fournit aujourd'hui un inventaire de cette correspondance sous la forme d'un index alphabétique général des correspondants. Cet inventaire, œuvre de plusieurs générations de bibliothécaires de l'Ambrosienne, est présenté par l'actuel préfet Mgr Carlo Castiglioni. Les lettres de chaque correspondant sont répertoriées dans l'ordre chronologique avec pour chacune la référence et parfois quelques mots d'analyse.

Une lecture rapide de cet inventaire montre quelle est la richesse et la diversité de cette correspondance. Naturellement les auteurs des lettres sont surtout des personnages d'Église : papes, cardinaux, archevêques, évêques, vicaires généraux, chanoines, curés, religieux, etc. On y remarque également de très nombreux membres de la famille Borromée. Relevons encore des noms d'érudits et de savants, tels que Baronius, Galilée, Juste Lipse, Hendrik van der Putte, Gérard Vossius, ou de peintres, comme Johann Brueghel, Guido Reni, Federico Zuccari.

On sait combien peut être difficile l'identification de l'auteur d'une lettre, dont il faut reconnaître le nom dans une signature plus ou moins lisible. Nos collègues milanais se sont acquittés avec bonheur de ce travail délicat et on ne peut que les féliciter des résultats auxquels ils sont parvenus. Néanmoins il semble que dans quelques cas leurs identifications auraient pu être plus précises; ainsi le personnage désigné sous le nom de Brèves, « ambasciatore di Francia », est François Savary de Brèves, ambassadeur de France à Rome de 1608 à 1614; le cardinal Anne de Pérusse des Cars (plutôt que d'Escars) était connu sous le nom de cardinal de Givry et non de Giury; l'auteur de deux lettres datées de Paris en 1615 répertorié sous le vocable Marmottier (abate) est sans doute Sébastien Dori-Galigai, qui fut abbé de Marmoutier de 1610 à 1617. Notons encore que les lecteurs français auront peut-être quelques difficultés à reconnaître certains noms sous leur forme italianisée; par exemple le correspondant répertorié sous le vocable Spondano (Enrico) est Henri de Sponde, le continuateur de Baronius.

Ces quelques remarques ne veulent pas diminuer la valeur de cet inventaire qui sera certainement fort utile pour les historiens de la première moitié du xvii^e siècle et il faut espérer que la Bibliothèque Ambrosienne pourra bientôt nous offrir, en complément de ce premier ouvrage, un répertoire général des lettres écrites par le cardinal Frédéric Borromée.

Pierre GASNAULT.

430. — COUTURE DE TROISMONTS (Roberto). — Introduction à la bibliothéologie. — Cordoba, Dirección general de publicidad, 1960. — 23 cm, 49 p. (Universidad nacional de Cordoba. Biblioteca mayor.)

Ce « syllabus » a été rédigé à l'intention du personnel de la « Biblioteca Mayor » de l'Université de Cordoue. Un bulletin (*Informativo*) renseigne d'autre part sur les acquisitions et l'activité de la bibliothèque.

L'étude est complétée par une bibliographie sélective.

P. S.

431. — Katalog der Carl Menger-Bibliothek in der Handels-Universität [I]. — Tokyo, Bibliothek der Handels-Universität, 1926. — 26 cm, col. 1-732 (2 col. par page).

— Katalog der Carl Menger-Bibliothek in der Hitotsubashi-Universität. II. — Tokyo, Bibliothek der Hitotsubashi-Universität, 1955. — 26 cm. ix p., col. 733-1004 (2 col. par page) et pag. 1005-1154, pl., dépliant.

De la célèbre bibliothèque du professeur Carl Menger (1840-1921), fondateur de l'école autrichienne d'économie nationale, ancien professeur des sciences politiques à l'Université de Vienne, les sections consacrées aux sciences économiques et sociales et à l'ethnographie sont venues enrichir la Bibliothèque de l'Université du commerce de Tokyo, maintenant Université Hitotsubashi. M^{me} Ermina Menger put continuer jusqu'à sa mort en 1925, à entretenir méthodiquement les collections que son mari avait mis près d'un demi-siècle à rassembler et qui donnent aux savants japonais une documentation remarquable.

Le premier volume du catalogue, paru en 1926, est consacré aux sciences sociales et économiques et est présenté suivant le classement par langues : latin, allemand, anglais, français, italien, adopté par le professeur Menger. Pour chaque langue, les ouvrages sont rangés par ordre alphabétique des auteurs, les périodiques, au nombre d'environ 70, sont groupés en fin de volume.

Le deuxième volume paru trente ans après, en 1955, complète le catalogue de la collection et est consacré aux sciences sociales des divers autres pays : Danemark, Hollande, Pologne, Russie, Suède, Portugal, Espagne, Hongrie, ainsi qu'au droit, à l'ethnographie, aux relations de voyage. 50 pages de corrections au premier volume, 100 pages d'index complètent l'ensemble du travail.

La collection, riche de 17 000 volumes environ, offre un grand intérêt historique; les ouvrages rares du XVIII^e et du XIX^e siècles y sont nombreux. Nul doute que les savants japonais y trouvent matière à observations et comparaisons fructueuses.

Marie-Roberte GUIGNARD.

432. — REID-SMITH (Edward R.). — Books and libraries in Cyprus. Foreword by D. Mc Ewan. — Nicosia, Annagenisis press, 1959. — 23 cm, 47 p.

Après un bref historique de la civilisation cyprite l'auteur expose comment, du fait de l'occupation ottomane, le pays se trouve en 1946 avec un pourcentage d'illettrés atteignant 50 % de la population. Ce pourcentage diminue rapidement grâce aux efforts conjugués du « British council » et des principales villes de Chypre.

Peu d'édition à Chypre; les ouvrages sont généralement imprimés sur le continent, mais les petites bibliothèques sont nombreuses, souvent tenues par les écrivains locaux, poètes ou romanciers qui forment le noyau de la vie littéraire cyprite.

Les bibliothèques municipales sont souvent trop petites pour les besoins. Nicosie n'a qu'une bibliothèque de prêt de 5 000 volumes. Celle de Limassol, fondée en 1945, en a 12 000 et un certain nombre de périodiques; elle abrite de plus une galerie d'art. Famagouste n'a qu'une bibliothèque de lecture sur place, mais elle y ajoute une galerie d'exposition, une discothèque et une section de films. La bibliothèque Phaneromeni de Nicosie est l'une des plus riches de l'île. Son fonds local est fort important. La bibliothèque publique turque de Nicosie, riche avant la réforme de l'écriture ordonnée par Atatürk, vit la plus belle partie de ses ouvrages vendus. Elle ne contient à l'heure actuelle qu'environ 4 000 livres écrits en turc moderne, mais elle a une salle de repos et une discothèque.

L'auteur étudie ensuite en détail de nombreuses bibliothèques administratives avec leurs fonds très spécialisés.

Un réel effort a été fait dans le cadre des bibliothèques scolaires. Certaines d'entre elles sont fort importantes. Les premières furent celles des écoles techniques. L'Institut technique n'a encore que 3 000 volumes, mais la salle doit pouvoir en contenir 10 000. Des films et des disques complètent la collection. A Limassol les professeurs de grec, de turc et d'anglais se partagent les soins de leurs bibliothèques. Les connaissances insuffisantes de la langue anglaise font que les livres choisis par l'« Aslib » sont inutilisés par les élèves tant à Limassol, qu'à Lefka. Dans chacune des écoles on a joint disques et films, mais le manque de personnel qualifié, comme partout à Chypre, rend inefficace la tâche entreprise.

Les bibliothèques de l'école anglaise sont en voie de développement; maîtres et étudiants y assurent le prêt. L'ensemble des salles de bibliothèques possède un millier de volumes dont la moitié est formée de romans; disques, films et projections sont mis à la disposition des élèves.

L'École de l'Académie américaine a un bibliothécaire à mi-temps et deux assistants pour prendre soin de sa bibliothèque. Le chiffre du prêt monte à 2 000 volumes par an. L'École secondaire turque fondée à Famagouste en 1950 a une bibliothèque de 2 000 volumes; le collège « Turk Hurriyet Orta O Kulu » à Polis a près de 600 livres turcs et anglais; la bibliothèque de l'Institut Melkonian, de Nicosie, école secondaire arménienne, compte plus de 8 000 livres principalement en arménien. C'est la seule bibliothèque arménienne du pays.

La majorité des écoles privées sont dépourvues de bibliothèques. Seules celle des jeunes filles de Limassol « Athenaidon Gymnasium » de 3 000 volumes et celle de Nicosie « Pancyprian Gymnasium » de 21 000 volumes sont dignes d'intérêt, la dernière est la plus grande bibliothèque de l'île.

Les bibliothèques des communautés religieuses sont fort riches et possèdent des manuscrits qui ont échappé à la destruction. La bibliothèque du sultan Mahmud II contient une riche collection de manuscrits persans enluminés. Ce sont surtout des manuscrits religieux et de mathématiques.

En conclusion, l'auteur recommande que l'administration de toutes les bibliothèques soit confiée à une direction centrale des bibliothèques et que le personnel soit

qualifié. Il rappelle que les écoles de bibliothécaires d'Angleterre et des États-Unis sont ouvertes à tous les Chypriotes et exprime le souhait de construction de nombreuses autres bibliothèques, tant dans les cités que dans les campagnes.

Germaine BIGOT.

433. — SCHULZ (Werner). — Studentenbüchereien in Deutschland. (In : *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie*. Jahrg. VII, 1960, Heft 2, pp. 110-126.)

A un moment où l'on crée un peu partout des bibliothèques ou salles de lecture pour les étudiants dans les villes universitaires, il est intéressant de trouver un historique détaillé sur cette catégorie de bibliothèques, organisées depuis fort longtemps dans les villes universitaires allemandes.

Il s'agit de trois sortes de bibliothèques pour les étudiants : les anciens « halls de lectures académiques », qui contenaient surtout beaucoup de périodiques, dont la bibliothèque universitaire ne pouvait faire l'achat, les « associations de lectures » qui groupaient professeurs et étudiants, presque disparue depuis la deuxième guerre mondiale, et enfin les « bibliothèques d'étudiants ». Ces dernières mettent à la disposition des étudiants des livres de littérature et de sciences d'un caractère très général, livres qui permettent une détente ou l'acquisition d'une culture générale plus vaste. Le même nom est donné à des bibliothèques réunissant des manuels, des traités et livres de fond, souvent en plusieurs exemplaires, pour toutes les spécialités enseignées à l'université.

Ces organisations varient de ville en ville, mais se sont toujours maintenues. Munich semble l'université la plus favorisée : elle réunit les trois catégories de bibliothèques pour étudiants dans la « Maison des étudiants », disposant de magasins, de salles de lecture avec bibliothèques d'usuels, avec périodiques et journaux, et de deux cabinets de travail. En 1958/59, 190 étudiants pouvaient trouver de la place dans ces salles et 60 000 volumes furent prêtés.

Jenny DELSAUX.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

434. — LEUTNER (Karl). — *Deutsche auf die wir stolz sind...* — Berlin, Verlag der Nation, 1958. — 2 vol., 24,5 cm, portr.

Karl Leutner a rassemblé dans ces volumes deux séries de biographies. Publiées d'abord dans la *Deutsche Woche*, puis dans la *National Zeitung*, elles ont été remaniées et complétées pour l'édition. L'orientation du choix est précisée par le titre : *Les Allemands dont nous sommes fiers*. Bien entendu ce choix ne peut être que subjectif. Pour le justifier et l'expliquer, l'auteur use de deux citations : quelques vers libres de Klingner, en tête du 1^{er} volume, définissent le véritable grand homme comme celui qui est parfaitement à sa place avec naturel et bienveillance ; dans un extrait des Entretiens de Goethe avec Eckermann, cité au début du deuxième volume, Goethe évoque tout ce qu'il doit à ses prédécesseurs en insistant sur le fait qu'on n'apprend que de celui qu'on aime... et qu'on aime plus volontiers ceux qui ne sont pas vos contemporains.

Ce sont donc là des biographies d'Allemands pour lesquels K. Leutner a une particulière estime et dont il pense que l'influence a été prépondérante sur les générations suivantes. Le premier volume est consacré à 76 chercheurs, savants et inventeurs, le second à 93 poètes, musiciens, sculpteurs, architectes, publicistes et acteurs. Les biographies sont classées dans l'ordre chronologique des dates de naissance des personnages. Ce sont des esquisses de quelques pages, toutes accompagnées d'un portrait. Elles ont la dimension d'un article de journal un peu élargi; elles en ont aussi le ton et le caractère. La plupart des grands noms de la civilisation allemande y figurent. C'est donc un ouvrage qui peut être utile pour une recherche rapide mais il ne faut en attendre ni bibliographie, ni références d'aucune sorte.

Monique VIARD.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

435. — BESUTTI (Le P. Giuseppe Maria). — *Bibliografia mariana, 1952-1957...* — Roma, Edizioni « Marianum », 1959. — 24,5 cm, xvi-359 p. (*Scripta professorum Facultatis theologiae « Marianum » de Urbe Ordinis Servorum Mariae.*)

La bibliographie mariale du Père Besutti fait suite à deux volumes de cet auteur traitant du même sujet pour les années 1948-1951. Il faut les rapprocher de trois bibliographies élaborées par des religieux servites, parues dans la revue *Marianum* de 1939 à 1941 et traitant des années 1938-1940. Cet ensemble rendra service à toute une catégorie de lecteurs des grandes bibliothèques encyclopédiques où la proportion des spécialistes de théologie, en particulier des membres des différents clergés, est très forte. Il est aussi à signaler, bien entendu, aux bibliothèques des séminaires et couvents d'études. Le Père Besutti ayant une conception très large de son sujet, les spécialistes d'art, de littérature et de philosophie religieuses auront toujours intérêt à consulter cette bibliographie qui est un modèle de rigueur scientifique.

Les 5758 notices sont groupées selon un plan systématique. En tête sont indiquées les bibliographies : c'est une section à laquelle le bibliothécaire pourra avoir recours dans bien des cas, car l'auteur a indiqué presque toutes les revues théologiques publiant des listes d'ouvrages. Elle pourra donc servir de bibliographie de bibliographies théologiques. Viennent ensuite les différents aspects de la mariologie : Écriture sainte, tradition, Immaculée Conception, maternité divine, médiation, Assomption, liturgie, etc., puis des aspects moins proprement théologiques où les chercheurs trouveront beaucoup de renseignements : littérature, art, culte local, etc. L'ouvrage se termine par une liste précise et détaillée des congrès mariaux qui sera très utile aux bibliothèques qui reclassent rationnellement leurs congrès.

Les notices, uniquement signalétiques, sont établies avec un soin rigoureux. Les vedettes auteurs sont prises selon la forme du pays d'origine, les papes en latin, ce qui est conforme aux projets d'unification internationale des règles de catalogue : les particules sont rejetées, ou non, selon l'usage du pays. Les auteurs sont pourvus d'une identification précise. Qu'on nous permette cependant de signaler un détail,

un seul, puisque l'auteur le demande dans la préface : le nom de baptême du Père Abd-el-Jalil est Jean et non Juan, c'est un professeur français d'origine marocaine, il ne faut pas lui donner un prénom castillan parce qu'il a publié, entre autres, un article en Espagne. Les volumes de mélanges, les recueils, les encyclopédies mêmes ont été l'objet d'un dépouillement détaillé où l'on trouvera plus que la mariologie. A la suite des ouvrages importants sont indiqués les principaux comptes rendus. Enfin mentionnons que les ouvrages non catholiques y figurent.

Un index détaillé, auteurs et sujets, termine la bibliographie avec un index général, ils faciliteront les recherches.

Les auteurs français paraissent dominer, cela ne doit pas étonner car la mariologie a toujours été, depuis saint Bernard, un des grands centres d'intérêt des théologiens d'un pays où le plus grand nombre des sanctuaires est dédié à « Notre Dame » et où ce nom figure dans de multiples localités. Mais il est intéressant de constater qu'il y a un assez grand nombre d'études d'auteurs espagnols. Les travaux de ceux-ci, en particulier ceux des théologiens, étant très mal connus en France, nous pourrions ainsi les découvrir et les apprécier.

Cette bibliographie s'arrête avant 1958, année mariale, pendant laquelle, principalement en France, ont paru beaucoup d'ouvrages sur ce sujet. L'auteur annonce qu'il continuera son entreprise, le volume suivant sera, lui aussi, très important. La méthode, le soin et la conscience avec lesquels le Père Besutti a établi cette bibliographie nous font souhaiter une prochaine parution de sa suite.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

436. — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. Cabinet des médailles. Paris. — Catalogue des étalons monétaires et autres pièces musulmanes en verre de la Collection Jean Maspero, par A. Launois... Ouvrage publ. avec le concours du Centre national de la recherche scientifique. — Paris, Impr. nationale, 1960. — 28,5 cm, 79 p., 1 pl.

Après les Rogers, Sauvare, Lavoix, Lane-Poole, Casanova, M. George C. Miles, etc..., M^{me} A. Launois inscrit pour la seconde fois son nom sur la liste de ceux qui n'ont pas craint d'aborder une des disciplines les plus abstruses et les plus ingrates qui soient : l'étude des pièces de verre arabes.

Abstruse, parce qu'il s'agit de métrologie pure, avec toutes les approximations, toutes les imprécisions que comporte le sujet, surtout en matière orientale. Ingrate, du fait que les documents positifs manquant tout de même par trop, dans l'état actuel de nos connaissances, on pourrait avoir la tentation de solliciter les textes dans le sens d'hypothèses préconçues et d'en tirer des conclusions qui, ne ressortant pas absolument des prémisses, n'emporteraient pas la complète adhésion de l'esprit. Cette double difficulté explique que les auteurs aient observé, pour l'ordinaire, une prudente concision en leurs préfaces. Et l'on ne saurait trop les en féliciter.

Un autre obstacle, technique celui-ci, se présente de lui-même en cette affaire : le déchiffrement des inscriptions. M^{me} Launois s'y est sérieusement employée et si « le flair du collectionneur » l'a aidée, ainsi qu'elle le dit après Casanova, on ne saura jamais assez toute la patience et l'opiniâtreté qu'il faut déployer pour faire rendre à

ces petits disques de verre les secrets qu'ils gardent parfois si jalousement dans les formes tourmentées de leur graphie. Mais en tout état de cause, les lectures d'inscriptions du volume dont nous rendons compte sont précises et nous formons des vœux pour que les idées posées par l'auteur trouvent un jour leur confirmation, permettant ainsi d'acquérir la clé encore introuvable qui résoudra le problème difficile auquel M^{me} A. Launois s'est attaquée.

A. GUILLOU.

437. — EMUNDS (Heinz). — Zugänge zur Philosophie. Ein besprechendes Auswahlverzeichnis für Leser. — Köln, Greven Verlag, 1959. — 21 cm, 40 p.

Cette brève plaquette énumère et présente vingt ouvrages qui permettent à un lecteur ne connaissant que la langue allemande de prendre un premier contact avec la philosophie. Elle donne en appendice et sans commentaires une liste copieuse d'introductions générales à la philosophie, toutes rédigées en allemand.

Roger MARTIN.

438. — Fromm (Hans). — Germanistische Bibliographie seit 1945. Theorie und Kritik. — Stuttgart, J. B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung, 1959. — 23 cm, 84 p.

Cette brochure reproduit deux articles publiés en 1952 (26^e année, n^o 2) et en 1959 (33^e année, n^o 3) dans la *Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte*, et signalés en leur temps. Un index auteurs-titres, commun aux deux articles, a été ajouté. Chacun des articles s'ouvre par des considérations théoriques sur l'art du bibliographe et sur les critères que l'on est en droit d'appliquer pour juger de l'utilité et de la valeur des bibliographies, remarques qui avec le temps n'ont rien perdu de leur actualité ni de leur intérêt; depuis 1950, la prolifération incohérente des bibliographies n'a fait que s'accroître, les duplications se multiplient, sans que disparaissent pour autant la plupart des lacunes constatées.

Mais ce que demandera surtout le bibliothécaire à cette petite brochure commode, c'est de lui rappeler les titres et les caractéristiques essentielles des principaux ouvrages de références auxquels il peut se reporter dans ce domaine et pour cette période 1945-1959. Rien de vraiment important ne manque, et les notes critiques — souvent sévères — sont dignes de la plus grande confiance.

H.-F. RAUX.

439. — Germanistik. Internationales Referatenorgan mit bibliographischen Hinweisen. — Tübingen, Niemeyer, 1960, 1^{re} année, n^o 1, janv. Trimestriel. (Abonn. DM 8.)

L'ambition de ce nouveau répertoire est modeste et judicieuse. Il s'agit d'informer les germanistes, dans les délais les plus rapides, de tout ce qui paraît dans le monde au sujet de leur spécialité. Les revues, d'ordinaire, mettent de 12 à 24 mois, sinon plus, pour rendre compte des nouveautés marquantes; encore se limitent-elles par la force des choses à un choix plus ou moins heureux. La *Germanistik* signale, dès leur parution, les livres, brochures, fascicules, contributions à des hommages et principaux

articles de revues, soit sous forme de simple référence bibliographique classée à l'époque et sous la rubrique qui conviennent, soit au moyen d'un résumé succinct pour les études les plus importantes.

Autre originalité du répertoire : la collaboration effective de nombreux germanistes non-allemands. La France est particulièrement bien représentée par une solide équipe de jeunes chercheurs; d'autres comptes rendus sont signés de collègues italiens, anglais, américains, sans oublier naturellement les Allemands de l'Ouest. Le directeur de la publication, M. Walter Baehr, disciple et ami d'Eduard Spranger et qui dirige aussi avec compétence et soin l'excellente revue *Universitas*, a fait preuve de son habituelle largeur de vue en invitant dès le premier numéro les germanistes de la R. D. A. à collaborer à *Germanistik*. Espérons que cette offre pourra être retenue.

Robert MINDER.

440. — GOTTRON (Adam). — Mainzer Musikgeschichte von 1500 bis 1800. — Mainz, Stadtbibliothek, 1959. — 29 cm, vi-236 p., pl., fac-sim. (Beiträge zur Geschichte der Stadt Mainz, Band 18.)

Mgr. A. Gottron livre en ces pages le fruit de 25 années de recherches. Un certain nombre de documents utilisés ayant été détruits au cours de la dernière guerre, c'est dire tout l'intérêt qu'offre cet ouvrage.

L'histoire musicale de Mayence est présentée ici sous forme de chronique, ou « diaire », divisée chronologiquement en 5 grands chapitres : 1° Introduction de la polyphonie dans le chant liturgique. 2° Musique baroque. 3° Influences venues de Bohême et de France. 4° Préclassicisme. 5° Classicisme (1774-1803), et conclusion.

A Mayence, la musique sacrée excède en importance la musique profane, en raison de l'importance de cet archevêché dans la hiérarchie de l'Empire. C'est ce qui explique la place relativement faible tenue dans cet ouvrage par la musique profane. En revanche, la musique religieuse a été étudiée, par un esprit d'une rare pénétration, dans ses rapports avec l'histoire de la Réforme, de la Contre-Réforme et de l'« Aufklärung ». On a observé tout ce qui constitue la vie musicale : chant liturgique et polyphonie, cérémonial, processions, composition des maîtrises, de leurs répertoires et de leurs bibliothèques, facture et composition des orgues, noms et vies des organistes, activités artistiques dans les collèges des Jésuites, etc. Une large place est faite aux œuvres de compositeurs mayençais, dont les rééditions modernes sont indiquées en tête de l'ouvrage; de nombreux exemples illustrent les textes consacrés à l'analyse musicale de ces œuvres.

Cette étude, si riche de substance, pourrait apporter plus de rigueur dans le mode de présentation, notamment en ce qui concerne les notices bibliographiques des œuvres musicales. On aurait pu envisager, par ailleurs, de réserver un ou plusieurs chapitres aux dites œuvres musicales, évitant ainsi d'en mêler l'étude à celle des sources historiques. L'abondance des matières envisagées, la richesse de la documentation et la profondeur des vues sur les influences qui ont pesé sur l'histoire de la musique religieuse font de cet ouvrage l'un des meilleurs qui aient été publiés dans le domaine de la musicologie locale.

Denise LAUNAY.

441. — Numismatique susienne. Monnaies trouvées à Suse, de 1946 à 1956, par R. Göbl, G. Le Rider, G. C. Mules, J. Walker. — Paris, P. Geuthner, 1960. — 34 cm, 148 p., 9 pl. (Mémoires de la Mission archéologique de l'Iran. T. XXXVII. Mission de Susiane, sous la direction de MM. G. Contenau et R. Ghiershman.)

Le résultat des travaux de la Mission française en Iran est ici publié sous la forme de catalogues exhaustifs des monnaies mises au jour en différents sites. Ces monnaies se répartissent selon les époques, depuis l'Antiquité classique jusqu'aux monnaies islamiques. L'attention est retenue en particulier sur le trésor dit de Shapour, qui comprend des monnaies d'argent aux types alexandrins, frappées dans l'atelier de Temnos, en Eolide, dans la première partie du III^e s. av. J.-C. Dans le même ensemble se trouvait un tétradrachme de Tiraios, roi de Characène, dans la vallée inférieure du Tigre, aux bords du Golfe persique. Cette pièce jusqu'ici inédite nous présente un portrait du roi, vers 89 av. J.-C. Les portraits monétaires des rois de Characène sont assez soignés, bien que gravés par des artistes peu experts à suivre les traces de leurs modèles hellénistiques. Le document iconographique est d'importance, et l'on a lieu de se féliciter de voir cette pièce rare faire désormais partie des collections du Cabinet des médailles.

J. B.

442. — SZAJKOWSKI (Zosa). — The Emancipation of Jews during the French Revolution. A bibliography of books, pamphlets and printed documents, 1789-1800. — Cincinnati (Ohio), The Library of Hebrew union college-Jewish Institute of religion, 1959. — 26 cm, 70 p. (Offprint from *Studies in bibliography and booklore*.)

M. Szajkowski est avantageusement connu comme auteur d'environ deux cents travaux dont la plupart portent sur l'histoire des Juifs en France, notamment à l'époque moderne. Il faut le féliciter de mettre ici si libéralement à la disposition du public les matériaux même, patiemment réunis, qui lui servent par ailleurs à ses propres études savantes.

589 notices sont présentées sous 38 rubriques, suivant un ordre en même temps systématique, chronologique et topographique. C'est ainsi que l'Alsace paraît à plusieurs reprises : 3. Excès antijuifs en Alsace, 1789; 7. Polémiques [antijuives] en Alsace, 1789; 8. Campagne antijuive à Strasbourg, 1790; 9. Polémiques [antijuives] en Alsace, 1790-1791; 15. Polémiques [antijuives] en Alsace après l'Emancipation, 1792-an V. Un certain nombre de notices — et même des sections entières — auraient pourtant pu être omises sans grand dommage. L'unité et la rigueur du reste y auraient plutôt gagné. Les sections 31-33, nos 479-516 (Bible, thèmes bibliques, etc.) renseignent davantage sur l'attitude de l'époque révolutionnaire en face du Christianisme, qu'envers les Juifs et le Judaïsme. Et encore! Il n'y a plus de rapport ni avec le Christianisme ni avec le Judaïsme quand, dans un titre de 1790, apparaît le mot « jérémiade » (n° 511 : *Jérémiade des fermiers généraux*). Inutile d'y chercher une attitude hostile; Voltaire s'en était servi également sans pareille intention (« Ces scènes n'étaient que des jérémiades où l'on ne faisait que répéter ce qui s'était passé »). Aussi peu de rapports avec les Juifs contemporains dans l'emploi, par les loges maçonniques, d'une chronologie légèrement ressemblante à celle des Juifs; le

battement d'environ deux cent quarante ans entre les deux est pourtant assez prononcé pour dispenser des [sic] ajoutés par l'auteur de la bibliographie (n^{os} 513-515 a. Dans la plupart des loges, l'année maçonnique s'établit en ajoutant 4000 ans à l'ère commune. Il faut se demander si alors, en tout état de cause, les n^{os} 513 et 514, se rapportant aux années 1786 et 1787, ne sont pas en dehors des limites que s'est imposées M. Szajkowski). Les mêmes constatations valent pour la section 36 : toponymes juifs. Les imprimeurs-libraires Levrault à Strasbourg se trouvaient bel et bien rue des Juifs. Que cette indication apparaisse normalement dans leurs publications, quelle signification y chercher pour l'émancipation des Juifs ?

Enfin, ce ne sont que peccadilles qui n'entament en rien la valeur globale de cette bibliographie. Quatre index très utiles en facilitent l'emploi : 1. Auteurs, éditeurs et traducteurs; 2. Titres (avec une sous-section pour les titres hébraïques); 3. et 4. Années et lieux de publication. Plus de cinq pages, à la suite de la rapide introduction (3-8) énumèrent les dépôts d'archives, les bibliothèques, catalogues et autres sources bibliographiques. Et ce n'est pas son moindre mérite, enfin, d'avoir fait suivre chaque notice de l'indication du dépôt public du document. Il faut regretter seulement que ceux qui n'ont pas la chance de posséder le tiré à part réuni en fascicule, soient obligés de chercher cette bibliographie dépiécée, à travers trois livraisons successives des *Studies in bibliography and booklore*. Le directeur de cette publication n'aurait-il pas été mieux inspiré en réservant un fascicule entier au travail de M. Szajkowski ?

Bernhard BLUMENKRANZ.

443. — THIERRY (Jean-Jacques). — Dictionnaire des auteurs de la Pléiade. Aver-tissement de Roger Nimier. [Iconographie réunie par Dominique Raoul-Duval.] — Paris, Gallimard, 1960. — 18 cm, II-371 p., ill.

Le fait que les libraires, durant la « quinzaine de la Pléiade » (27 mai-11 juin 1960), aient pu offrir en prime, à leurs frais, ce dictionnaire à tout acheteur de trois volumes de la collection, est une nouvelle preuve de son succès, autant qu'un moyen pour accroître celui-ci. Ce répertoire biographique abondamment illustré (petites reproductions de titres, frontispices ou figures, d'autographes et surtout de portraits, dont les plus frappants sont en pleine page) permet à un lecteur qui n'en posséderait encore que peu de volumes de découvrir, et beaucoup plus concrètement que par la simple énumération des titres mentionnés sur chaque jaquette, la diversité des textes de toute époque qui lui sont ainsi proposés. Les notices portent non seulement sur les soixante-dix auteurs dont la Pléiade a déjà publié des ouvrages complets et dont elle annonce les suivants, mais encore sur les romanciers et poètes beaucoup plus nombreux qu'un index localise dans ses huit anthologies : au total 235 articles, y compris celui sur la Bible. Relié et présenté comme les autres volumes de la même bibliothèque, ce petit livre constitue mieux qu'une intelligente publicité : ses denses et vivantes biographies se lisent avec autant d'agrément qu'on en peut trouver dans des notices de ce genre et la curiosité, éveillée par la vie des écrivains, s'oriente tout naturellement vers leurs écrits, qui sont situés, intégrés, dans la trame de leur existence, et non pas rejetés à la fin dans une sèche bibliographie.

Jean BRUNO.

444. — THRALL (William Flint) et HIBBARD (Addison). — A Handbook to literature, rev. and enl. by C. Hugh Holman. — New York, The Odyssey press, 1960. — 21 cm, x-598 p.

Cette seconde édition du *Handbook* de Thrall et Hibbard, publié pour la première fois en 1936, compte à peine quelques pages de plus que l'édition précédente. Il ne faut cependant pas s'y tromper, il s'agit bien d'un ouvrage entièrement revu, « remodelé », dit le responsable de cette édition, et considérablement augmenté pour faire place à quantité de termes et d'expressions dont l'absence avait été déplorée par les lecteurs de la première édition, ou qui s'étaient depuis 1936 acquis droit de cité dans la république des lettres anglo-saxonnes, tandis que d'autres, en vogue à cette époque, se sont avérés depuis d'un intérêt fort éphémère et doivent être ramenés à de plus justes proportions typographiques. Une lecture rapide d'un certain nombre d'articles de ce manuel, qui est en fait un dictionnaire des termes littéraires, nous a rempli d'admiration pour la clarté et la précision des définitions et des commentaires qu'il nous propose. L'heureuse présentation typographique facilite le recours aux compléments d'information que peuvent fournir tel ou tel autre article.

On doit également souligner qu'une bonne partie des termes définis et expliqués appartiennent au vocabulaire de la littérature universelle et que, par conséquent, l'utilisation du manuel ne se restreint pas, tant s'en faut, aux étudiants en littérature anglo-saxonne.

Les seules critiques que nous aurions à formuler ont trait au choix du mot sous lequel certaines définitions apparaissent dans la série alphabétique des notices, et elles traduisent peut-être des réflexes qui ne sont pas ceux des lecteurs anglo-saxons. Par exemple ce que nous traduirions par « Le siècle de Johnson » et que nous classerions à « Johnson (Samuel), Siècle de » apparaît à « Age of Johnson » sans renvoi de « Johnson (Samuel) » à cette expression. Il en est de même pour « Early Tudor age » sans renvoi à Tudor (tandis que « Early Victorian age » est mentionné dans l'article « Victorian » comme l'un des chapitres auquel le lecteur aura intérêt à se reporter). Nous sommes également surpris de voir les années 30 dans la littérature américaine faire leur apparition à *Period of criticism and conformity in American literature*. S'agit-il vraiment d'une expression aussi consacrée par l'usage que par exemple « Sturm und Drang ». Les exemples de ce genre abondent. L'auteur objectera sans doute qu'il ne fait que reprendre à peu près exactement les termes mêmes qu'il utilise pour caractériser telle ou telle période littéraire dans le précieux abrégé chronologique de la littérature anglo-américaine qui complète le *Handbook*.

On peut regretter aussi, il faut bien en arriver tout à fait aux critiques de détails, que le terme de « preciosity » soit défini sans référence à ses origines historiques alors que les auteurs se montrent généralement si soucieux de bien préciser les influences réciproques et les sources étrangères de tel ou tel mouvement ou tendance.

Qu'il nous soit permis en terminant de faire état d'un motif personnel de gratitude à l'égard de M. C. Hugh Holman à qui l'on doit cette nouvelle édition, pour nous avoir révélé l'existence du poète « métaphysicien » américain Edward Taylor, totalement inconnu de nous (et même de ses compatriotes jusqu'en 1939, date de la première édition à tirage limité de ses œuvres) dont un beau poème illustre l'expres-

sion « controlling image » qui fait, grâce à M. Holman, sa première apparition dans le *Handbook* à la page 109.

Marthe CHAUMIÉ.

445. — TOTOK (Wilhelm). — Bibliographischer Wegweiser der philosophischen Literatur. — Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann, 1959. — 21 cm, 35 p.

Ce petit guide bibliographique rendra de bons services grâce à sa maniabilité et à sa clarté. On y trouve les rubriques attendues : Bibliographies courantes — Périodiques spécialisés dans les comptes-rendus — Périodiques publiant des tableaux d'ensemble — Bibliographies rétrospectives — Dictionnaires — Bibliographies par pays et par disciplines. Dans chacune de ces sections, l'énumération des titres est suivie de quelques pages de commentaires indiquant ce qu'on peut attendre des ouvrages cités. Certaines rubriques pourront paraître un peu brèves : celle qui est consacrée aux dictionnaires, notamment, ne mentionne que deux titres, retenus parce que les ouvrages en question contiennent des indications bibliographiques. Au total, une bibliographie de bibliographies qui, comme il arrive souvent, risque de rendre plus de services à l'étudiant en bibliographie qu'à celui qui pratique effectivement la philosophie.

Roger MARTIN.

446. — URMSON (J. O.). — The Concise encyclopedia of western philosophy and philosophers. — New York, Hawthorn Books, 1960. — 25 cm, 431 p., 96 pl. h.-t. en noir, 8 pl. h.-t. en coul.

La préface de cet ouvrage dont les articles ont été rédigés par une cinquantaine de collaborateurs définit bien le but poursuivi : il s'agit d'un livre destiné au profane de langue anglaise désireux de prendre un premier contact avec la philosophie. Aussi l'ouvrage est-il à la fois un vocabulaire et une suite de brèves esquisses consacrées aux grands philosophes et aux principales questions philosophiques. Ses dimensions imposaient un choix sévère et, malgré l'intention déclarée de couvrir tout le champ de la philosophie occidentale, les auteurs et les doctrines d'origine britannique et américaine bénéficient d'un traitement privilégié. Il serait assez vain de s'en plaindre, car ce genre de difficulté est le sort commun des encyclopédies. Par ailleurs, si certaines lacunes ou disproportions peuvent surprendre le lecteur, celui-ci, principalement s'il est français, trouve en compensation des renseignements précieux sur des auteurs qui lui sont moins connus. Ajoutons qu'il découvre même des occasions de sourire quand il lit par exemple au bas d'une planche représentant la Sorbonne que celle-ci est devenue « un centre d'existentialisme », ou quand on le rassure en lui révélant que les romans de Sartre « ne sont jamais parvenus à être aussi profondément ennuyeux que *Les Mandarins* de Simone de Beauvoir ». On trouve à la fin du volume une liste des collaborateurs (indiquant leurs œuvres principales mais ne précisant pas de quels articles de la *Concise encyclopedia* ils sont les auteurs) et un choix de lectures conseillées où ne figurent que des œuvres écrites ou traduites en anglais. La présentation de l'ouvrage est très soignée : bonne typographie et abondance, en hors-texte, de portraits bien reproduits.

Roger MARTIN.

447. — VISMANS (T. A.) et BRINKHOFF (Lucas) — Bibliographie analytique de la liturgie. Ed. française trad. de l'allemand. — Nijmegen, Ed. Bestelcentrale der V. S. K. B., 1960. — 24 cm, 79 p. (Bibliographia ad usum Seminariorum. T. FI.)

On connaît les débuts de la bibliographie spécialisée, ainsi que son évolution pendant les premiers siècles de l'imprimerie. Ses créateurs, au XVI^e siècle, puis ceux qui l'illustrent jusqu'à la fin du XIX^e, n'ont pas toujours, de leur temps, qualité de bibliographes. Ce sont des hommes de vaste culture, souvent maîtres d'une science, sinon de plusieurs, ayant une profonde connaissance de tous les écrits qu'elle a inspirés, qui analysent ces écrits, en commentent les idées et s'attachent encore à la personnalité des auteurs qu'ils ne séparent pas des œuvres. L'histoire bibliographique s'enorgueillit aujourd'hui d'avoir attiré de grands esprits capables d'embrasser de larges ensembles de sciences et d'en suivre les progrès pendant de longues périodes passées, parfois des siècles.

Par la suite, cette bibliographie savante s'amenuise considérablement et la spécialisation des recherches et des travaux poussée à l'extrême la confine peu à peu dans des limites de plus en plus restreintes. Aux quelques hommes d'autrefois qui pouvaient détenir tout le savoir de leur époque se substituent finalement de nos jours des spécialistes organisés en équipes qui creusent le champ des connaissances parcelle après parcelle et, dans des « états de question », ne retiennent que les publications dont la valeur paraît incontestable.

Quelle peut être, devant l'éparpillement actuel des sources bibliographiques spécialisées, l'attitude du bibliographe de profession dont les tâches principales sont d'orienter les travailleurs de bibliothèques vers les livres essentiels à chaque étude ou d'enseigner la bibliographie discipline par discipline ?

Même si l'on entend bien que son rôle consiste à découvrir les travaux qu'il ignore souvent, — car il ne saurait prétendre remplacer les spécialistes de chaque question — le bibliographe, soit qu'il ait à renseigner, soit qu'il ait à enseigner, doit savoir discerner, parmi les innombrables sélections de livres proposées par les savants, les œuvres maîtresses qui ouvrent la voie à de nouvelles recherches.

Les spécialistes finissent par être saisis de la difficulté de la tâche et n'hésitent pas à intervenir plus avant. Il y a une dizaine d'années à peine que les uns ou les autres composent des guides d'orientation bibliographique, analytiques et critiques, destinés aux non spécialistes et appelés, lorsqu'ils seront en nombre suffisant, à résoudre l'un des problèmes les plus épineux que connaissent les bibliothèques et l'enseignement de la bibliographie : celui de la sélection des livres par sujets ou par sciences.

Un modèle de ce genre de guide vient de paraître, c'est une initiation à l'étude historique, exégétique et pastorale de la liturgie. Sous le titre général : *Bibliographia ad usum Seminariorum*, il ouvre la série d'une quinzaine de fascicules du même genre dont les suivants traiteront de la missiologie, du droit canonique, des sciences bibliques, de la spiritualité, de la psychologie, de la sociologie, etc., chaque fascicule paraissant en trois éditions : allemande, française et anglaise.

C'est l'Association néerlandaise des bibliothécaires de séminaires et de couvents qui est à l'origine de l'initiative suscitée par les demandes des centres d'études reli-

gieuses. L'Association a groupé un nombre élevé de spécialistes auxquels il fut demandé de sélectionner les ouvrages de base de leurs domaines respectifs et de justifier leurs choix par des analyses et des annotations.

Ce premier fascicule donne une vue d'ensemble des sources, des commentaires, des manuels, des monographies et des périodiques consacrés aux questions liturgiques romaines et non romaines, selon le plan suivant : ouvrages généraux, histoire de la liturgie, livres liturgiques romains, année liturgique, les églises et leur mobilier, les vêtements et vases sacrés, liturgie non romaine. Index des auteurs et des titres anonymes. Il totalise 278 ouvrages fondamentaux qui sont autant de sources bibliographiques, soigneusement signalés, avec des astérisques pour ceux qui s'imposent au premier rang.

Le directeur de la collection, le P. L. Smits, O. F. M., insiste sur l'intention formelle des auteurs d'aider les bibliothécaires dans leurs fonctions difficiles de mettre à la disposition du corps enseignant les instruments indispensables à la recherche théologique et philosophique ou d'orienter ceux qui entreprennent des études approfondies de thèmes religieux.

Tous ceux qui dans les bibliothèques spécialisées ou encyclopédiques sont aux prises avec les questions les plus inattendues et s'effraient à juste raison de l'étendue de l'information que l'on attend d'eux; tous ceux qui enseignent les éléments de la bibliographie par sciences, en se défendant de la confondre avec l'érudition pure, c'est-à-dire de la réduire à des énumérations de titres toujours plus spécialisés; tous ceux-là accueilleront avec reconnaissance la série annoncée de guides d'orientation raisonnés qui leur sera d'un secours inappréciable. Puisse-t-il en paraître d'analogues pour toutes les branches des sciences.

Louise-Noëlle MALCLÈS.

448. — WATTERS (Reginald Eyre). — A Checklist of Canadian literature and background materials 1628-1950... — Toronto, University Press, 1959. — 24 cm, xx-789 p.

Alors que la littérature australienne possédait déjà sa bibliographie, *Australian literature*, le précieux ouvrage d'Edmond Miller, aucun travail similaire n'avait encore été entrepris au Canada permettant de se livrer à une étude comparative de la culture et de la tradition britanniques à travers les territoires les plus importants du Commonwealth. Persuadé de l'intérêt que présenterait une telle étude, le *Humanities Research Council* du Canada a demandé à M. R. E. Watters, professeur d'anglais à l'Université de la Colombie britannique, de s'atteler à cette tâche énorme.

Le fort volume que publie R. E. Watters forme une liste aussi complète que possible de tous les ouvrages qui constituent la littérature canadienne de langue anglaise depuis 1628, date à laquelle on recense le premier ouvrage connu (un recueil d'épigrammes et de vers publié à Londres par Robert Hayman), jusqu'à 1950, date à laquelle le Centre bibliographique de la Bibliothèque nationale du Canada prend en charge la publication du Catalogue canadien annuel. Sont inclus dans cette bibliographie aussi bien les éditions scolaires des classiques que les récits de voyages ou les manuels à l'usage des trappeurs. Chaque ouvrage est suivi du symbole de la

— ou des — bibliothèques le possédant. La plupart de ces symboles sont d'ailleurs ceux employés dans le Catalogue collectif des bibliothèques canadiennes.

Cette bibliographie présente deux points particuliers (et en cela elle diffère de l'ouvrage de Miller). D'une part, elle ne se borne pas aux belles-lettres, mais s'étend aux domaines historique et social, toile de fond nécessaire à toute étude approfondie de la littérature d'un pays. D'autre part, elle ne vise pas à une grande perfection bibliographique dans le détail : les différences de paginations entre les éditions américaine, anglaise et canadienne ont été passées sous silence; la transcription des noms d'éditeurs est loin d'être homogène. L'auteur s'en explique : lui et ses collaborateurs n'ont en général pas eu les ouvrages en mains; ils ont travaillé sur les microfilms des catalogues de bibliothèques fournis par leur Bibliothèque nationale. R. E. Watters a voulu assigner à son ouvrage un rôle essentiellement pratique. Ajoutons qu'il a exclu tout jugement appréciatif sur les œuvres recensées.

Les quelques 12 000 volumes mentionnés dans cette bibliographie sont l'œuvre d'auteurs canadiens, et, par là, il faut entendre d'auteurs ayant participé un temps à la vie du pays, même sans être nés sur le sol canadien. Les publications de moins de 8 ou 9 pages n'ont pas été retenues, à part quelques exceptions, notamment en poésie; ont été également éliminés les extraits de périodiques. Cette bibliographie se compose de deux parties :

— la 1^{re} partie est constituée par une liste de tous les titres connus en littérature canadienne de langue anglaise, répartis en 3 chapitres : poésie, roman, théâtre. Dans chaque chapitre, les ouvrages sont classés par ordre alphabétique des auteurs.

— la 2^e partie est une sélection d'ouvrages sur le Canada, classés également par ordre alphabétique des auteurs et répartis en 10 chapitres : bibliographie, biographie, éducation, essais, histoire locale, religion, etc... L'on a exclu les sections n'intéressant que de trop loin l'histoire littéraire : droit, sciences, commerce...

Deux index facilitent la consultation : 1^o un index des titres anonymes, 2^o un index des auteurs, initiales et pseudonymes.

La bibliographie de R. E. Watters est un instrument de recherches bien conçu dans sa simplicité, de consultation rapide, dont les ambitions sont limitées mais pleinement atteintes. Par là même, elle rendra des services certains à tous ceux qui désirent prendre contact avec une littérature dont l'absence de recensement rendait jusqu'ici l'accès problématique.

Janine RENAUDINEAU.

449. — WILPERT (Gero von). — Sachwörterbuch der Literatur. 2. Aufl. — Stuttgart, Kröner, 1959. — 17 cm, VIII-701 p. (Kröners Taschenausgabe, Bd. 231.)

Avec ses 3.000 articles environ, ce petit dictionnaire est un instrument de travail commode et sûr, qui peut remplacer pour l'usage quotidien, en particulier de l'étudiant auquel il est plus spécialement destiné, les grands manuels que seules les bibliothèques peuvent offrir.

Les articles sont uniformément composés de 3 éléments : d'abord une définition de l'objet ou du concept, ensuite un bref rappel de l'évolution, enfin une bibliogra-

phie, qui constitue certainement l'élément le plus utile de l'ouvrage et le plus riche.

A côté de la littérature proprement dite, l'art du livre, l'art théâtral et la philologie ont fourni d'assez nombreux thèmes. Le domaine allemand est prépondérant, mais on est agréablement surpris de trouver dans ce petit livre de bons articles sous des vedettes comme villanelle, virelai, calembour (curieusement rattaché au curé de Kalenberg), chanson de toile, enjambement, esprit gaulois (bien mal défini), rime enchaînée, l'art pour l'art (hélas classé à L', où il voisine avec « Le style, c'est l'homme »!), pour ne citer que quelques exemples au fil des pages et en s'en tenant à la littérature française. La bibliographie semble assez à jour pour les ouvrages allemands, peut-être moins pour les ouvrages publiés en d'autres pays.

Il faut insister auprès du lecteur français, afin de lui éviter des déceptions, sur le titre « Sachwörterbuch » : c'est dire qu'il est inutile de chercher ici les noms des auteurs, des personnages, ou des œuvres particulières.

H. F. RAUX.

450. — WOLF (Siegmond A.). — Grosses Wörterbuch der Zigeunersprache (romani tšiw). Wortschatz deutscher und anderer europäischer Zigeunerndialekte. — Mannheim, Bibliographisches Institut, 1960. — 23 cm, 287 p. [Prix : 48 DM.]

On remarquera, dans le titre, le souci de s'exprimer dans la langue étudiée : *romani tšiw* signifie « langue tsigane ».

En rédigeant un dictionnaire de l'ensemble du tsigane, qui nous faisait singulièrement défaut, M. Siegmund Wolf s'est attaqué courageusement à une tâche difficile, devant laquelle tous les auteurs ont reculé depuis l'âge héroïque de Pott (1844) et de Miklosich (1872-1881) : en effet, toute synthèse est, ici, particulièrement délicate, en face de la diversité dialectale du tsigane. Depuis un demi-siècle, les descriptions de dialectes tsiganes, les vocabulaires se sont multipliés, mais plus les connaissances se précisaient, plus on pouvait mettre en doute l'unité d'une langue qu'on puisse appeler « le tsigane ». Bien souvent les Tsiganes d'Europe ne se comprennent pas très bien, ou pas du tout, d'un groupe à l'autre. En outre, ils sont souvent bilingues, utilisant un parler tsigane entre eux, et une langue européenne dans leurs rapports avec l'extérieur, ou même entre eux parfois; des mélanges se produisent partout, et les emprunts aux langues environnantes sont, pour ainsi dire, illimités. C'est au point que l'écueil de la tentative de M. Wolf pouvait être de créer, à la manière d'un mythe, l'objet même qu'il prétendait décrire.

Mais M. Siegmund Wolf est très averti de ces problèmes; il vient de publier également un dictionnaire du rotwelsch, autre langue aux contours mal dessinés. Il procède, dans chaque cas, avec discernement, on pourrait dire avec tact, s'appuyant à la fois sur les travaux antérieurs (chaque mot est donné avec ses sources principales) et sur ses enquêtes directes et ses enregistrements sur bandes magnétiques, nous procurant ainsi la garantie d'un usage tsigane. Il dresse, de cette façon, l'inventaire d'un tsigane qui, tout en étant essentiellement allemand, peut représenter aussi, du moins quant au lexique, une langue commune, une *koïnè*. Et il résout, chemin faisant, avec élégance, les difficultés dues à la multiplicité des transcriptions.

En outre, l'ouvrage comprend un index allemand-tsigane, qui comble une impor-

tante lacune : cet index rendra des services inappréciables à toute recherche future, car il permet une exploration par notions, et même par voisinage et chaînes d'analyse. Cet index offrira aussi des facilités pour identifier un mot mal transcrit ou une forme aberrante. Les travaux sur les argots européens doivent figurer également parmi les bénéficiaires éventuels de ce répertoire.

Chaque article contient des notations étymologiques : beaucoup de mots tsiganes sont des emprunts à des langues européennes diverses : l'auteur identifie ces emprunts avec une érudition remarquable. Quant au vieux fonds tsigane, il provient évidemment de l'Inde, mais l'auteur, avec juste raison, ne se contente pas des sources sanskrites, il fait appel aussi aux divers parlars indo-aryens, sur lesquels il paraît avoir des connaissances assez étendues. Toutefois, on se demande pourquoi, à ce propos, il ne cite nulle part certains indianistes qui se sont occupés de tsignologie : M. Ralph L. Turner (au moins pour *The Position of Romani in Indo-aryan*, sans parler du fameux *Nepali dictionary*, qui tient compte du tsigne parmi les langues apparentées), ou Jules Bloch, qui a publié plusieurs études de linguistique tsigne. Il est vrai que Sampson, auteur du principal dictionnaire qui existait avant celui-ci (*The Dialect of the Gypsies of Wales*, 1926), n'est pas cité non plus, ce qui est étonnant.

Mais il faut dire un mot de l'introduction, qui contient un condensé de ce qu'il faut savoir sur l'histoire des Tsiganes, sur l'histoire de la tsignologie (avec les regrettables lacunes signalées à l'instant), enfin sur certains aspects de la linguistique tsigne. La bibliographie est à la fois riche, avec rappel de sources peu connues, et curieusement incomplète. Il ressort, de la section consacrée aux périodiques, qu'il n'existe que deux revues spécialisées : *Journal of the Gypsy Lore Society*, Edimbourg, et *Études tsignes*, Paris.

C'est, quelles que soient nos réserves de détail, un beau monument, l'instrument de travail dont nous avons rêvé. Je ne sais si j'ai su traduire ma joie profonde à compiler ce volume, désormais classique.

Pierre MEILE.

SCIENCES SOCIALES

451. — CLARKE (Jack Alden). — Research materials in the social sciences... — Madison, Univ. of Wisconsin Press, 1959. — 22,5 cm, 42 p.

Cette bibliographie sélective et annotée est destinée à guider les étudiants avancés (graduate) dans le domaine complexe des sciences sociales. Elle est destinée à mettre à jour la bibliographie de Louis Kaplan parue en 1939 sous le même titre.

On peut constater que la mise à jour ne paraît pas s'être étendue, et c'est regrettable, à certains instruments de travail étrangers. Si, par exemple, on maintient au chapitre « Encyclopédies », la *Grande encyclopédie* et le *Larousse du XIX^e s.*, il faudrait également citer l'*Encyclopédie française permanente*, même si on ne la trouve pas d'un maniement très commode.

Sont successivement recensés les ouvrages de méthodologie, les bibliographies d'articles de périodiques et de journaux, les répertoires de périodiques, de sociétés

savantes et de quotidiens, les bibliographies, les instruments de travail auxiliaires et, enfin, les catalogues et inventaires de bibliothèques.

Le guide comporte également des renseignements pratiques destinés à guider les chercheurs, par exemple, des informations sur le prêt interbibliothèques.

P. S.

452. — FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES. Services de documentation. Paris. — Guide sommaire des instruments de documentation en science politique. — Paris, 27, rue Saint-Guillaume, 1960. — 27 cm, 38 p. multigr.

Ainsi que l'explique dans un avant-propos M. Jean Meyriat, il s'agit ici de fournir un mode d'emploi le plus simple possible des principales publications qui permettent de trouver les premiers renseignements nécessaires quand on aborde l'étude d'un sujet quelconque de science politique.

Les divers instruments de travail sont sommairement décrits (contenu, classement, renseignements éventuels sur l'orientation, la périodicité, les inconvénients et les particularités de la consultation).

Nous attirons en particulier l'attention des bibliothécaires municipaux appelés à développer les sections de sciences politique, économique et sociale, sur ce guide qui peut leur apporter une aide précieuse pour la composition ou le rajeunissement de leur fonds d'usuels.

P. S.

453. — Terminologies commerciales.

La multiplication des colloques, réunions, discussions d'experts internationaux, prélude à l'élargissement de plus en plus poussé du champ des échanges, comme l'étude de procédures simplifiées en la matière, exige des divers interlocuteurs des parties en présence qu'ils aient une juste compréhension des termes techniques qu'ils peuvent être appelés à utiliser, soit dans leurs notes ou rapports, soit dans leurs échanges de vues, et dont les dictionnaires courants multilingues ne donnent bien souvent qu'une interprétation insuffisamment précise, quand elle n'est pas en tout ou partie inexacte.

Il n'est pas douteux que c'est à ce besoin d'avoir un vocabulaire devenu de plus en plus courant que nous devons l'apparition quasi simultanée d'un certain nombre de documents qui veulent être plus des « Répertoires de terminologie », comme s'intitule l'un d'eux, que des lexiques ou des dictionnaires.

* * *

Premier en date ¹, l'opuscule établi par le Service étranger de la Société générale se proposait, à l'intention de tous ceux qui s'occupent d'importations ou d'exporta-

1. Le Vocabulaire du commerce extérieur. — Paris, Société générale (Département de l'étranger), 1952. — 24 cm, 44 p.

tions, d'apporter des définitions simples et précises à la fois des termes usuels, tant français qu'anglo-saxons ou allemands, utilisés en matière d'échanges internationaux et, tout particulièrement, de financement.

Les auteurs ont rassemblé plus de 150 termes courants, accompagnés, chaque fois qu'il a paru nécessaire, de variantes secondaires donnant des précisions sur les aspects particuliers de chacun d'eux. Ainsi, « assurances maritimes » fait l'objet d'un développement de 2 pages, de même « certificat », « contrat »; on y trouve le sens d'abréviations fréquentes « F. A. O. », « F. A. S. », « F. O. B. », etc..., comme nettement définis, les périmètres d'extension des « zones » dollar, escudo, florin, franc, franc belge, peseta, sterling.

Deux appendices terminent la brochure : l'un donnant de façon très complète les tableaux de correspondance des mesures anglo-saxonnes avec le système métrique, des tables doubles de conversion, l'autre le texte anglais d'une lettre type de crédit commercial américain et sa traduction française.

Sans doute sur certains points cette petite brochure réclamerait-elle quelques ajouts ou mises au point. On est en droit d'espérer que le Département intéressé de la Société générale voudra bien y songer.

* * *

Les auteurs du *Business directory*¹, L. C. Nanassy et Selden, spécialistes de l'enseignement technique, se sont donnés comme tâche, ainsi qu'ils l'indiquent dans leur préface, de sélectionner « à l'intention principalement des professeurs et des étudiants, mais aussi des hommes d'affaires et des bibliothécaires » les termes essentiels du vocabulaire technique anglo-saxon, susceptibles d'être rencontrés dans tous ouvrages, périodiques ou documents en rapport avec la vie des affaires et intéressant la comptabilité, l'automation, la banque, la législation industrielle, les transports et transmissions, la consommation, le droit administratif, les assurances, les investissements, les relations industrielles, l'organisation industrielle et commerciale, l'économie fiscale, etc...

Les mots suivis de définitions simples, rédigées dans un style que l'on sent maintenu volontairement primaire, accompagnés parfois de croquis ou de graphiques, se suivent dans l'ordre alphabétique. En appendice, on trouve groupées en 18 « tables », sous forme de tableaux graphiques ou rédactionnelle concise — à l'excès parfois peut-être — la terminologie américaine intéressant les signes et procédés utilisés pour la correction d'épreuves, les États et capitales des États-Unis (abréviations), les emblèmes et sobriquets des États américains, les renseignements postaux, les codes aériens utilisés par les principales lignes intérieures, les variations d'heures d'un point à l'autre des États-Unis, les abréviations administratives d'usage courant aux États-Unis, la traduction des chiffres romains en chiffres arabes (1), les appareils duplicateurs, les procédés de reproduction de documents, les techniques mécanographiques

1. Nanassy (L. C.) et Selden (W.). — *Business directory*. — Englewood Cliffs, Prentice Hall, 1960. — 22 cm, 263 p.

et typographiques, les sens des locutions étrangères souvent utilisées en anglais, la signification d'une cinquantaine d'abréviations commerciales, les fournitures de bureau. Un bon manuel surtout pour des étudiants en sciences commerciales ayant l'anglais comme langue essentielle.

* * *

C'est la maison d'édition « Die Wirtschaft » qui, dans la République démocratique allemande, édite les *Fachausdrücke des Aussenhandels*¹ dans le but de doter tous ceux qui exercent leur activité dans le domaine de l'exportation, d'un manuel qui, pour la première fois, présente, commente et explique à leur intention, les termes techniques, tant allemands qu'étrangers, utilisés en matière d'échanges internationaux : il s'agit donc, en fait, essentiellement d'une terminologie basée sur un travail manuscrit laissé par le défunt directeur du Commerce intérieur pour les bois et papiers de la RDA, le Dr H. Rhodin.

L'ouvrage comporte, présentés dans un ordre rigoureusement alphabétique, environ 3 500 termes, allemands principalement et étrangers, empruntés au vocabulaire technique du commerce, des transports, des finances, du droit, des assurances et des douanes.

Dix annexes importantes (100 pages sur 425), mais de valeur inégale, sont réservées :

1° à des monographies pratiques sommaires sur les principaux pays du monde : population, villes principales et ports, aéroports, langue commerciale parlée, poids et mesures, principaux produits d'importation et exportation pour les pays de démocratie populaire, principales sociétés d'« import-export ». Il ne semble pas que cette partie ait été rédigée et revue avec beaucoup de soin; ainsi, pour la seule France, parmi les principales villes et les ports d'importance commerciale, on peut s'étonner de voir Bourges, devenir « Borges » ou de voir mentionnés Montreuil et Versailles, alors qu'il n'est pas fait état, ni de Dieppe, ni de Dunkerque ou de Saint-Nazaire;

2° à une liste par ordre alphabétique des principales compagnies internationales d'aviation (401 à 408);

3° au taux de cotation des principaux produits de base sur chacun des grands marchés d'exportation : a) à un tableau des parités monétaires calculées sur la base des cotations de change de la « Deutsche Notenbank » au 1^{er} août 1957; b) une liste des représentations diplomatiques de la RDA à l'étranger, avec adresses téléphoniques; c) une liste des postes de passage en douane (terrestres et maritimes) sur le territoire de la RDA; 7, 8, 9 et 10, le libellé des principales étiquettes ou vignettes enfin utilisées dans 25 pays (démocraties populaires surtout) en matière de sécurité lors du transport des produits fragiles, dangereux ou insalubres.

Travail surtout intéressant pour sa partie de terminologie allemande, mais de valeur limitée pour le reste de ses matières.

1. Rhodin (Rolf). — *Fachausdrücke des Aussenhandels*, vorb. von W. Kietzmann. — Berlin, Die Wirtschaft, 1958. — 22 cm, 428 p.

* * *

Édité par le Centre d'information du commerce extérieur de la République fédérale à Cologne, le petit *Dictionnaire C.E.E.* du Dr H. Commer¹ est bien un dictionnaire par sa présentation bilingue franco-allemande, mais en fait une « terminologie » par sa matière, puisque essentiellement limité au vocabulaire des actes principaux du Marché commun et destiné à permettre une collaboration plus aisée au sein de la C.E.E., de ceux qui, tant du côté allemand, que français, participent aux réunions et travaux des Assemblées européennes de Bruxelles et, dans leur cadre, aux organismes allemands, belges et français affiliés : il comporte en allemand et en français une liste des abréviations et définitions courantes en matière de C.E.E., pareillement la liste des organisations de la Communauté et 122 pages de vocabulaire, dont les termes sont parfaitement sélectionnés : de même les traductions dans l'une ou l'autre langue correspondent très exactement au sens du terme dans les textes C.E.E. En résumé donc, malgré son caractère sommaire, cet opuscule est à considérer comme un excellent instrument de travail, que son format même, soigneusement étudié à cet effet sans aucun doute, permet de considérer comme un véritable manuel de poche.

* * *

Sous une forme différente, mais poursuivant un but analogue, la *Terminologie économique*, due au directeur-adjoint et à l'un des professeurs de l'Institut d'interprétariat de Munich, les Dr Günther Haensch et Rüdiger Renner², dernière en date de cette série, est appelée à rendre les plus grands services à tous ceux qui, à un titre quelconque, traducteurs, interprètes ou correspondants, sont appelés à manier la phraséologie économique franco-allemande.

Sans doute ne s'agit-il que d'une sélection, mais d'une sélection qui, par sa présentation systématique, entend rapprocher les termes qui, dans les deux langues, intéressent un même aspect du problème commercial : l'ouvrage se subdivise en vingt-deux chapitres et deux annexes, chacun comportant deux parties, une essentielle : la « Terminologie » et deux exercices de traduction allemand-français et français-allemand sur chaque matière. Dans certains cas, les mots ou séries de mots, dont le sens exact s'avère difficilement transposable d'une langue dans l'autre, sont accompagnés d'un texte succinct d'interprétation.

On y voit successivement rassemblées les terminologies intéressantes : I. L'économie politique générale ; II. La population et la politique démographique ; III. Les notions importantes de l'économie politique pure et de la politique économique ; IV. La notion de « Gewerbe » avec des commentaires fort explicites, soulignant la

1. Commer (H.). — Dictionnaire C. E. E. E. W. G. Wörterbuch. Dictionnaire juridique pour le Marché commun, français-allemand, allemand-français. Wörterbuch des Gemeinsamen Marktes. — Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1960. — 17 cm, 122 p.

2. Haensch-Renner. — Deutsch-französische Wirtschaftssprache. Terminologie économique allemand-français. — München, Max Hueber Verlag, 1960. — 21 cm, 292 p.

difficulté de traduire exactement ce mot en français; V. L'artisanat; VI. L'industrie; VII. L'agriculture; VIII. Le commerce; IX. La publicité; X. Foires et expositions; XI. Échanges et paiements internationaux; politique commerciale; XII. Coopération économique et intégration économique, avec toute une série d'expressions éventuellement utiles pour tous ceux qui — sans être polyglottes — sont appelés à participer à d'éventuelles discussions intéressant la C.E.C.A., la C.E.E., l'Euratom, etc... ou à en examiner rapidement les textes officiels élaborés dans leur cadre, avant qu'un traducteur compétent leur en ait donné une traduction intégrale; XIII. Les transports; XIV. Les assurances; XV. Les douanes; XVI. L'entreprise et l'exploitation; XVII. Cartels et concentrations; XVIII. Comptabilité et vérification des comptes; XIX. Les sociétés; XX. Les faillites; XXI. La monnaie; XXII. Financement et investissements; XXIII et XXIV. Les banques; XXV. L'effet de commerce; XXVI. La bourse; XXVII. Les finances publiques et les impôts; XXVIII. La passation des marchés publics; XXIX. La conjoncture économique; XXX. La statistique; XXXI. Le travail et les organisations patronales et ouvrières, tant en Allemagne, qu'en France; XXXII. La rémunération du travail et en annexe (XXXIII et XXXIV) une terminologie sommaire intéressant la formation et l'orientation professionnelles, comme les meubles, matériel et fournitures de bureau.

Ouvrage extrêmement pratique en soi, conçu par des praticiens pour des collectivités dont les membres sont appelés à se rencontrer souvent et à se comprendre rapidement s'ils veulent faire œuvre utile.

Les auteurs voulant bien faire appel à toutes suggestions en vue de l'amélioration de leur travail, qu'il nous soit permis de leur signaler combien utiles auraient été des index alphabétiques des mots-clés, tant français qu'allemands, renvoyant chaque fois aux pages, à défaut d'une signalisation décadaire des lignes dans chaque page de terminologie. Avec un corps d'imprimerie approprié et sur trois ou quatre colonnes, les index n'auraient guère dû augmenter l'ouvrage de plus de quinze à vingt pages.

* * *

L'Export Wörterbuch de Neuburg¹, malgré sa présentation en langues allemande, anglaise, française, espagnole, est en fait, pour la République fédérale le pendant, sous la forme « dictionnaire », de la terminologie de Rhodin, les auteurs pouvant faire l'économie des annexes documentaires, dont d'excellentes séries existent dans l'Allemagne de l'Ouest. L'auteur, exportateur de profession, avait été au cours de sa carrière frappé par la difficulté qu'il éprouva à trouver un dictionnaire également valable pour les quatre langues commerciales les plus courantes en matière « d'expédition et de transports », de banque et de crédit, de monnaie, d'assurances, de questions fiscales, etc...

Aussi prit-il l'habitude, lors du dépouillement de sa nombreuse correspondance

1. Neuburg (H. A.). — *Export Wörterbuch* in vier Sprachen. — Bielefeld, Erich Schmidt Verlag, 1960. — 22 cm, 289 p.

avec l'étranger, de noter patiemment les termes les plus caractéristiques de ces divers aspects de l'activité commerciale, espérant, en les rassemblant constituer par la suite un précieux auxiliaire pour ceux qui, comme lui, auraient à lire ou rédiger une correspondance commerciale. Sans se dissimuler les insuffisances, comme certaines imperfections de cette compilation, il a pensé ainsi pouvoir être de quelque utilité pour tous ceux qui débute dans le commerce d'importation et d'exportation, comme aussi — ce qui n'est certes pas douteux — pour les élèves des écoles supérieures de commerce.

L'ouvrage s'ouvre — l'idée est originale et mérite d'être signalée — sur un alphabet téléphonétique dans les quatre langues : L. comme Louis, L. wie Ludwig, L. for Love, L. de Lorenzo. La partie quadrilingue suit immédiatement dans l'ordre allemand, anglais, français, espagnol, occupant les 130 premières pages de ce « dictionnaire », complété par 3 parties bilingues, anglais-allemand, français-allemand, espagnol-allemand. Cette présentation est sans doute commode, mais cette répétition occupe 106 pages sur 237 ; on peut se demander si, avec une indexation linéaire, là aussi il n'eût pas été possible pour les 3 langues d'interprétation, anglais, espagnol, français, de se contenter d'une liste des mots renvoyant à la première partie, quadrilingue qui, seule, eût constitué le « dictionnaire » proprement dit. Sans doute, la recherche eût-elle été un peu moins aisée, mais comme les correspondants ou les bons traducteurs ne s'intéressent en fait simultanément qu'à deux langues, il semble qu'ils se seraient facilement accommodés d'un simple renvoi par des index monolingues sur la première partie, et cela d'autant plus que, tâche en soi la plus ardue pour un auteur dans ce genre de travail, les termes courants généraux semblent bien avoir été éliminés au maximum dans ce recueil, ce que la méthode qui préside à son établissement suffit à expliquer.

Outre les services qu'elles peuvent rendre aux catégories d'utilisateurs pour lesquelles elles ont été destinées, ces terminologies nous paraissent de nature à aider ultérieurement les bibliothécaires ou documentalistes appelés à exploiter tous ouvrages ou périodiques spécialisés en matière économique ou simplement à renseigner rapidement des usagers embarrassés par le sens exact ou l'interprétation à donner à un terme technique de la langue commerciale.

Henriot MARTY.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

454. — CHARLES (V.). — Dictionnaire atomique. — Paris, Hachette, 1960. — 22 cm, 318 p.

Voici, dans la série des « Classiques Hachette », un intéressant petit ouvrage qu'on aurait aimé pouvoir louer sans réserve. Il offre beaucoup plus d'information que ne laisse supposer son titre, et l'on serait presque tenté de le ranger dans la catégorie des formulaires et aide-mémoire. En effet, nombreuses sont les notices de type encyclopédique dans lesquelles la définition du mot ou de l'expression considérés est suivie d'un important développement, accompagné de schémas, de formules, et même parfois d'applications numériques, sous la forme de problèmes avec leur

solution détaillée. Une seule suite alphabétique regroupe le vocabulaire de la physique atomique et de l'énergie nucléaire, les noms de lois et effets physiques, les symboles couramment employés, et les noms propres, noms de savants, ou noms de lieux; en tout, un millier de termes. Cette liste alphabétique, qui constitue l'essentiel de l'ouvrage, est complétée d'un appendice donnant, sous forme de tableaux : la classification périodique des éléments; la description des familles radioactives du thorium, de l'uranium, de l'actinium, du neptunium, et du plutonium; la liste des particules fondamentales avec leurs caractéristiques; les constantes fondamentales; une liste descriptive d'une trentaine de piles atomiques; et enfin une très brève liste des principaux accélérateurs de particules. L'ensemble s'achève sur un index alphabétique quadrilingue qui reprend tous les termes du dictionnaire (y compris les noms propres et les symboles) et donne leur expression en anglais, en allemand, et en russe.

Destiné d'abord à des étudiants, ce dictionnaire atomique rendra service plus généralement à toute personne non spécialisée dans ce domaine mais amenée à lire ou à traiter la littérature qui s'y rapporte. Il pourra même intéresser, par son aspect d'aide-mémoire, le spécialiste, chercheur ou technicien, et particulièrement le documentaliste ou le traducteur. Malheureusement, il n'est pas sans défauts : certaines définitions sont trop approximatives ou insuffisantes, et quelques notices comportent des erreurs. Il y a des omissions, en particulier parmi les noms de savants dont les critères de sélection apparaissent assez flous; point de détail : pour un grand nombre de ceux-ci, l'initiale du prénom n'est pas mentionnée, non plus que les dates de naissance et de mort. Quant à l'index final, on regrettera qu'il ne possède que l'entrée française. N'était-il pas possible de donner les équivalents anglais, allemands et russes dans le corps même du dictionnaire, et de prévoir les trois index correspondants avec un simple renvoi à la page où figurait la notice descriptive ?

Il faut espérer qu'une nouvelle édition, corrigée et améliorée, permette bientôt à ce dictionnaire, bien présenté et très maniable, d'obtenir tout le succès qu'il mérite.

André CHONEZ.

455. — CHORAFAS (D. N.). — Operations research for industrial management. — New York, Reinhold publishing corporation, 1958. — 23,5 cm, IX-304 p.

La meilleure définition de la recherche opérationnelle, selon Chorafas, est celle qui la présente comme une base mathématique d'étude et d'analyse des problèmes techniques ou des problèmes de gestion permettant de choisir leur solution optimale. Son ouvrage se proposait de donner aux cadres de l'industrie les éléments de cette « science de la décision ». C'est pourquoi les très nombreux exemples qui illustrent son exposé des principaux outils mathématiques utilisés sont presque tous des problèmes d'organisation technique ou de gestion industrielle et commerciale. Ceci confère à l'ensemble une unité dont étaient dépourvus beaucoup des ouvrages antérieurs sur ce sujet, qui, se contentant d'appliquer les diverses méthodes à des cas très disparates, donnaient trop souvent l'impression de n'être que des recueils de recettes particulières. Présenté de manière logique et claire, et n'exigeant au départ qu'une culture mathématique moyenne, le présent ouvrage constitue une excellente

ntroduction à la recherche opérationnelle. Il en démontre tout l'intérêt, sans cependant en dissimuler les limites ni les dangers, insistant à plusieurs reprises sur le fait qu'elle n'est qu'un outil supplémentaire entre les mains de l'homme, outil certes très puissant, mais qu'il faut savoir manier avec précaution. C'est d'ailleurs, dans l'esprit de Chorafas, un art plutôt qu'une science.

André CHONEZ.

456. — GRIFFITH (S. V.). — Alluvial prospecting and mining, 2nd rev. ed. — Oxford, London, New York, Paris, Pergamon, 1960. — 23 cm, x-246 p., fig., tabl., bibliogr. [42 s.]

Cet ouvrage de base sur la recherche, la prospection et l'exploitation des gîtes minéraux alluviaux, a été entièrement revu par l'auteur, qui, dans cette deuxième édition, introduit plusieurs sujets nouveaux, tels que le choix du matériel, le transport des terres, l'exploitation des sables côtiers et des gisements alluvionnaires de diamant.

Il traite des progrès récents réalisés dans le domaine de l'exploitation des mines alluvionnaires, touchant, par exemple, la concentration à sec des minerais, la préparation préliminaire des morts-terrains.

Ce livre, rédigé dans un langage à la fois clair et précis, constitue un manuel à l'usage des futurs ingénieurs des mines, et est précieux également pour les ingénieurs expérimentés qui ont à résoudre des problèmes touchant à l'exploitation des gisements alluviaux.

Hélène THIBAUT.

457. — Henry E. Sigerist. On the history of medicine. Ed. and with an introd. by Felix Marti-Ibanez. Forew. by John F. Fulton. — New York, Md public., 1960. — 24 cm, xviii-316 p. [\$ 6.75]

Due à l'initiative, en 1956, du Dr Félix Marti-Ibanez, professeur d'histoire de la médecine au « New York medical College », cette sélection de vingt-sept des œuvres du Dr Henry Ernest Sigerist nous assure du privilège de pénétrer, par le texte original et le choix même de son auteur, l'intimité et l'âme de celui qui compte aujourd'hui parmi les plus grands historiens de la médecine.

Né à Paris en 1891, H. Sigerist, attiré d'abord par les études linguistiques, dut à sa curiosité intellectuelle et à sa connaissance de quatorze langues, à ses longs voyages de par le monde, de s'affirmer comme un esprit universel et un humaniste distingué. Se refusant d'abord à toute spécialisation, insatisfait des limites de la philosophie, il se tourne vers la science et, finalement, vers la médecine et soutient sa thèse de doctorat à Zurich en 1917.

La médecine, pour Sigerist, est une science naturelle dans ses méthodes et une science sociale dans ses objectifs. Elle doit assurer la prévention et le traitement des maladies mais aussi la protection de la santé et le bien-être du genre humain. Ce trait caractéristique se retrouve dans sa conception de l'histoire de la médecine qui ne doit plus être la seule investigation statique du passé mais une exploration du présent et une anticipation de l'avenir. Il se révèle un grand innovateur en transformant cette science en un miroir de l'histoire du genre humain et en l'associant étroitement,

pour chacune de ses périodes, à celle de la culture, de l'art, des croyances et de la philosophie, de l'économie et de la sociologie et en l'étendant au comportement du médecin face aux aspirations humaines.

Ces théories originales, que nous retrouvons dans toutes ses œuvres qui comptent plus de trente volumes et de très nombreuses communications, illustrent une libre carrière où il fut appelé à succéder à Karl Sudhoff, en 1925, comme directeur de l'Institut d'histoire de la médecine de Leipzig et à diriger, en 1932, l'Institut d'histoire de la médecine de la « Johns Hopkins University. » Mais il veut, en 1947, se consacrer à la rédaction de son *Traité d'histoire de la médecine* en huit volumes et il rejoint la Suisse en qualité d'associé de recherches non-résident de l'Université de Yale. Sa mort, survenue le 17 mars 1957 à Pura (Tessin), devait interrompre à son second volume cette œuvre monumentale dont le premier volume, consacré à la médecine primitive et archaïque, avait été publié en 1951. Il fut également président de l'Association américaine d'histoire de la médecine et de la Société d'histoire des sciences.

Divisée en quatre parties : histoire médiévale, médecine ancienne et médiévale, médecine de la Renaissance, baroque, et des découvertes, histoire personnelle, cette sélection fait état de travaux publiés de 1933 à 1956. On peut y regretter qu'une part plus large n'ait été réservée à l'histoire médiévale. Elle illustre cependant l'œuvre de ce médecin sociologue aussi intéressé par l'homme que par les livres et sa diversité exprime bien le caractère universel de l'auteur.

Nous y trouvons notamment dans son article sur « la profession médicale à travers les âges » une courte histoire du rôle du médecin, dans celui sur l'« histoire sociale de la médecine » un portrait émouvant de l'influence du contact de la société dans l'attitude sociale du médecin et, dans « les développements et les tendances de la gynécologie », une vue d'ensemble sur l'évolution du rôle de la femme dans la société. L'érudition de Sigerist se retrouve dans son étude critique des diverses versions de la vie et de l'œuvre d'Hippocrate ou dans son exposé du traitement des brûlures proposé par Ambroise Paré.

Mais aussi, n'est-on pas heureusement surpris à la lecture de certaines de ses communications, telles « Au chevet des hommes au Moyen Age » où il étudie le comportement des médecins de la période médiévale, ses « Conseils sur l'orthographe des noms propres » ou l'évocation d'« Une contribution des poètes élisabéthains à la santé publique : Sir John Harington et les water-closets » pour l'innovation d'un sanitaire.

On ne pourrait mieux conclure ce dernier hommage à la mémoire d'Henri Sigerist ni mieux justifier sa lecture qu'en rappelant cette citation propre à l'auteur : « Ce que j'écris, je l'ai vécu et cela a tellement enrichi ma vie que je pense que les autres pourront bénéficier de mon expérience. »

Dr André HAHN.

458. — LETTENMEYER (L.). — Atomterminologie. Englisch-Deutsch-Französisch-Italienisch. — München, Isar Verlag, 1958. — 18 cm, 300 p. (Die Fremdsprachen in der Praxis. Série B, vol. 1.)

Très soigné dans la forme et dans le fond, ce petit dictionnaire terminologique donne les équivalents allemands, français, et italiens de 1 800 termes anglais des

domaines de la physique atomique et nucléaire, de la technique des réacteurs nucléaires, de la physique des radiations, et des domaines scientifiques connexes. Il les présente en trois colonnes, en regard des termes anglais rangés dans l'ordre alphabétique et numérotés; les trois index alphabétiques allemand, français, et italien, renvoient au numéro du terme anglais, dont la recherche est facilitée par le rappel, en haut de chaque page, des numéros du premier et du dernier des termes qu'elle contient. Autre détail qui mérite d'être signalé : le genre des noms allemands, français, et italiens, dont la mention est malheureusement souvent omise dans les dictionnaires de ce type, est ici toujours indiqué.

André CHONEZ.

459. — Note di bibliografia e di documentazione scientifica. — Roma, Edizioni ricerche, 1959. — 23 cm, 235 p. (Consiglio nazionale delle ricerche. Centro nazionale di documentazione scientifica.)

Les Notes de bibliographie et de documentation scientifique publiées par le « Consiglio nazionale delle ricerche » paraissent depuis 1955. D'abord minces fascicules mensuels extraits de *La Ricerca scientifica* sous le nom de *Note di bibliografia e documentazione*, elles portent le nom de *Documentazione scientifica* durant les premiers mois de 1956, pour adopter enfin en 1957 leur titre actuel. Depuis 1958, elles paraissent sous la forme d'un volume annuel.

Le plan de chaque numéro varie peu : aux articles de fond succèdent d'abord deux, puis trois rubriques toujours semblables.

1° « Attività e organizzazione bibliografica e documentaria nel mondo », c'est une série de nouvelles brèves recueillies par Maria Pia Carosella intéressant la documentation dans tous les pays. On notera surtout la partie italienne concernant les activités du C.N.R. et les nombreuses traductions d'articles étrangers effectuées pour cet organisme.

2° « Letterature bibliografica e documentaria » bibliographie courante signalétique établie par M. P. Carosella et Bruno Balbis. Elle est très semblable à notre *Bulletin de documentation bibliographique*, partie signalétique.

3° « Elenco delle memorie e delle relazioni scientifiche relative a ricerche effettuate da ricercatori del C.N.R. o con contributo finanziario del C.N.R. » établi également par M. P. Carosella. C'est une liste de travaux scientifiques effectués sous l'égide du C.N.R. qui ne comporte pas moins de quarante pages pour l'année 1959.

Parmi les articles de fond nous noterons en avril 1956 une étude sur les catalogues collectifs de périodiques, en juin 1956 une sur l'information technique en Italie, en octobre 1956 une sur la Classification décimale universelle. Certains articles s'étendent sur plusieurs numéros. En particulier deux « lexiques » : le *Dizionario di terminologia bibliografica inglese-italiano e italiano-inglese* de Battistina Gambigliani-Zoccoli, et le *Manuale di terminologia normativa italiana per lo studio e l'applicazione della Classificazione decimale universale* du regretté Giannetto Avanzi, où l'on trouve, entre autres, des commentaires détaillés sur les « subdivisions communes ». Il faut souhaiter que le C.N.R. publie ces deux ouvrages sous forme de volumes isolés.

Cette revue que peu de bibliothèques françaises possèdent, si l'on en croit

I.I.P.P.E.C., rendrait de grands services surtout dans les bibliothèques scientifiques et les centres de documentation. Elle permettra de mieux connaître les travaux des chercheurs italiens.

Olivier MICHEL.

460. — RISEMAN (E. F. J.). — P-Q-R-S-T- A Guide to electrocardiogram interpretation. — New York, The Macmillan Company, 1960. — 21,5 × 15 cm, 168 p., pl. [\$ 6.60.]

Ce guide tant par son contenu que par sa présentation s'adresse avant tout au médecin praticien et à l'étudiant, au moment même de l'enregistrement électrocardiographique.

En effet, s'écartant du plan classique des autres ouvrages didactiques, ce guide est basé sur l'analyse successive de chaque accident électrique.

Dans les trois premières parties, l'auteur décrit la signification, la valeur, la limitation de chaque portion de l'électrocardiogramme normal, puis pathologique, en écartant délibérément les formules physiques ou mathématiques au profit de simples méthodes, de règles pratiques, de moyens mnémotechniques; chaque section est illustrée de tracés inspirés d'authentiques enregistrements mais il est regrettable que l'auteur, dans ces chapitres, ait supprimé, par souci de clarté, le quadrillage millimétrique de la bande, ce qui aurait apporté de précieux repères quantitatifs.

Aux grands syndromes pathologiques, blocs de branche, hypertrophies, infarctus myocardiques, affections myocardiques et péricardiques, aux troubles apportés par l'anoxie, la digitaline, la quinine, le potassium, l'auteur ajoute les principaux diagnostics différentiels ainsi que les artefacts dus à la technique.

Une courte étiopathogénie du complexe QRS précède une série d'exemples groupant les principales affections cardiaques; le texte est nettement séparé des véritables tracés et peut servir d'exercice utile au lecteur. Chaque exemple est accompagné, en plus du commentaire électrocardiographique, d'une indispensable observation clinique brève mais complète.

Un court dictionnaire des termes techniques termine ce guide. Il semble faire double emploi avec les généralités de chaque chapitre et aurait pu être utilement remplacé par une courte bibliographie; en effet l'auteur ne fait mention d'aucun traité.

C'est à tous les praticiens pour qui l'électrocardiographie apparaît comme un monde mystérieux, à tous ceux qui recherchent avant tout un livre pratique, rapide à consulter, que ce guide s'adresse.

M.-M. F.

461. — STONE (Alan), KNIGHT (Kenneth L.) et STARCKE (Helle). — A Synoptic catalog of the mosquitoes of the world (Diptera, Culicidae). — Washington, Entomological society of America, 1959. — 23,5 cm, IV-358 p. (The Thomas Say Foundation, vol. VI.)

Ce catalogue était attendu depuis plusieurs années : le précédent inventaire des moustiques du monde, publié par F. W. Edwards en 1932 dans l'œuvre collective

du *Genera Insectorum* (Fasc. 194), se trouvait largement dépassé. La seconde guerre mondiale dont un certain nombre d'opérations se déroulèrent dans des régions infestées d'insectes pathogènes, et plus près de nous la guerre de Corée, jouèrent un rôle de stimulant dans le domaine de l'entomologie médicale. Or l'étude approfondie d'un groupe zoologique entraîne, suivant une évolution classique, la reconnaissance de nouveaux genres et de nouvelles espèces ainsi que la promotion des sous-familles en familles. Le dernier recensement des Culicidés (Culicinés pour Edwards) comprend, en ne comptant que les catégories validées, 110 genres ou sous-genres et 2.426 espèces, contre 89 genres ou sous-genres et 1.407 espèces dans l'inventaire de 1932.

Précisons qu'il s'agit ici d'un travail purement systématique d'où est exclu tout développement morphologique, biologique ou écologique. Il s'adresse à des taxinomistes familiarisés avec les règles complexes du Code de nomenclature. Cependant les médecins et les hygiénistes qui exercent leur profession dans les pays où sévissent à l'état endémique malaria, bilieuse hématurique, fièvre jaune, dengue et encéphalite de Saint-Louis, devront également le consulter. Il doit intéresser aussi, bien qu'à un moindre degré, l'économiste qui ne peut négliger le rôle du moustique, même si ce dernier n'est pas vecteur de maladies; en effet, l'irritation causée chez l'homme par de simples piqures est susceptible d'entraîner, dans certaines régions, la désertion de l'agriculteur, de l'industriel ou du touriste. Pour tous ces lecteurs non-systématiciens, une introduction claire, qui exige toutefois une lecture attentive, leur facilitera le maniement de l'ouvrage. Disons brièvement que trois sous-familles, Anophelinae, Toxorhynchitinae et Culicinae, rassemblent tribus, genres et sous-genres. Chaque genre ou sous-genre groupe, par ordre alphabétique, les espèces et les sous-espèces avec leurs variétés. Quant aux synonymies, elles sont classées à leur place chronologiquement. Le nom d'espèce ou de sous-espèce est accompagné des indications suivantes : auteur, répartition géographique, date, référence originale, stade biologique, localisation du type. Le plus grand soin a été apporté à l'établissement de ces divers renseignements. Le livre se termine par un index de tous les noms scientifiques cités. La bibliographie, sélective bien entendu, puisqu'elle ne couvre que 37 pages, développe les références abrégées citées au cours du volume. Le lecteur est ainsi à même d'obtenir les informations les plus valables sur la systématique, l'anatomie, la biologie et la zoogéographie des moustiques, informations que la sèche-resse voulue d'un catalogue synoptique ne peut apporter dans le cours du texte, sous peine de trop alourdir un instrument de travail.

Marie-Gabrielle MADIER.

462. — UNITED STATES. Department of health, education and welfare. Library. Washington — Selected references on aging, an annotated bibliography. Comp. for the special staff on aging. — Washington, U.S. Govt. print. off., 1959. — 24 cm, 110 p.

On a beaucoup écrit sur la gérontologie au cours des dernières années. La bibliographie de N. W. Shock¹ ne comporte pas moins de 15.983 références, seulement

1. Shock (N. W.). — A Classified bibliography of gerontology and geriatrics. Supplement one, 1949-1955. — Stanford (Calif.), Stanford University Press, 1957. — 525 p.

pour les années 1949 à 1955. Les publications périodiques consacrées à ce sujet sont devenues très nombreuses.

Cette nouvelle bibliographie sur les personnes âgées, publiée par la bibliothèque du « U. S. Department of health, education and welfare », traduit également l'importance prise par les problèmes touchant la vieillesse. Alors que la bibliographie de Shock est surtout consacrée aux aspects médicaux de la question, celle du « Department of health », préparée en vue de la « White House conference on aging », qui s'est tenue en janvier 1961, s'attache plutôt aux problèmes sociaux et économiques posés par les personnes âgées.

La bibliographie est classée par sujets. Deux chapitres sont spécialement destinés à aider ceux qui doivent préparer des réunions, des conférences ou des discussions de groupe.

Une liste des périodiques consacrés à la gérontologie figure à la fin de la bibliographie.

Les références sont toutes récentes (pas plus de 10 années) et concernent uniquement des publications en langue anglaise (ouvrages séparés ou articles de périodiques).

Une courte annotation accompagne chaque titre.

Dr Geneviève NICOLE-GENTY.